

But CLUB

et



16

PAGES

LUNDI 6 DÉCEMBRE 1948

N° 154

**A. WILSON
FAIT MAL**

Au cours de la finale du tournoi de poids lourds, à Bruxelles, Aaron Wilson, qui l'emportera nettement aux points sur Stephan Olek, vient de réussir un beau direct du droit à la face. Le champion de France, touché à la mâchoire, grimace de douleur. (Photographie de notre envoyé spécial André Richou.)

20^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 22 frs

Que voulez-vous savoir?

MM. Michel GUILLEM et Max PEROUA, à Agen (Lot-et-Garonne). — 1° France-Italie et France-Espagne de basket-ball ont été disputés respectivement le 10 janvier et le 8 mai 1948 ;
2° L'équipe de France qui joua contre l'Italie était la suivante : Buffière, Chocat, Barrals, Thiolon, Even, Perrier, Bonnevie, Swidzinski, Rebuffic et Matalou. Celle qui affronta l'Espagne était composée comme suit : Chocat, Buffière, Busnel, Perrier, Geuriot, Thiolon, Swidzinski, Offner, Bonnevie et Rebuffic.

M. DE SAINT-PERIER, à Neuilly (Seine). — 1° Herrera entraîne présentement le club espagnol de Valladolid, mais Jordan est toujours à Paris, où il ne s'occupe plus de football qu'en... spectateur ;

2° Avant d'être blessé, il y a quinze jours, Nyers était en tête des butteurs italiens, avec 9 buts, quant à Ben Barek, il n'a, jusqu'à présent, marqué que 3 buts ;

3° Nous ne communiquons aucune adresse de champion, qu'il soit Français ou étranger ;

4° En 1938, c'est en quart de finale de la Coupe du Monde de football que la France fut battue. Elle dut s'incliner devant l'Italie qui l'emporta par 3 buts à 1 ;

5° Les joueurs professionnels qui opèrent au Stade Français sont les suivants : Hatz, Csintalan, Grillon, Drouet, Bican, Hon, Ranzoni, Mathiesen, Grégoire, Aston, Arnaudeau, Favre, Christiansen, Sésia et Vernier.

M. James BERTRAND, La Teste-de-Buch (Gironde). — 1° L'équipe Kint-Van Steenberghe a remporté les derniers Six Jours de Bruxelles ;

2° Voici les champions de France de boxe du moment : Ray Famechon (plumes), Montané (légers), Walczack (welthers), Jean Stock (moyens), Yvel (mi-lourds), Olek (lourds). Le titre des poids mouches est vacant, Skéna ayant été déchu. Lundi dernier Medina a conservé le titre des coq en triomphant de Fernandez.

M. Pierre BERTRAND, Saint-Mandé (Seine). — 1° Les résultats des trois finales de la Coupe du Monde sont les suivants : 1930, Uruguay bat Argentine, 3-2 ; 1934, Italie bat Tchécoslovaquie, 2-1 ; 1938, Italie bat Hongrie, 4-2 ;

2° Les résultats de France-Suisse de football sont les suivants : 1905, France (1-0) ; 1908, France (2-1) ; 1911, Suisse (5-2) ; 1912, France (5-1) ; 1913, France (4-1) ; 1914, match nul (2-2) ; 1920, France (2-0) ; 1923, match nul (2-2) ; 1924, Suisse (3-0) ; 1926, France (1-0) ; 1928, Suisse (4-3) ; 1930, match nul (3-3) ; 1932, match nul (3-3) ; 1934, Suisse (1-0) ; 1935, Suisse (2-1) ; 1942, Suisse (2-0) ; 1945, Suisse (1-0) ; 1947, France (2-1).

3° Vignal, le goal-keeper du Racing C. P., a vingt et un ans et demi
4° Le classement des goals français peut, actuellement, s'établir comme suit : 1° Da Rui et Vignal ; 3° Ibrir ; 4° Favre ; 5° Duffleur.

MM. BEDOIS et GODARD, à Saint-André (Vendée). — Les prochains matches de l'équipe de France de football seront les suivants : Hollande-France, le 23 avril et Ecosse-France, le 27 avril.

M. André NALLET, à Nantua (Ain). — 1° Voici le classement des meilleurs butteurs de première division, avant les matches du 5 décembre : 1. Humphal et Moreel (14 buts) ; 3. Grumelon (13 buts) ; 4. Quenelle et Rodriguez (12) ; 6. Flamion, Baillet, Bini, Strappe et Cikowsky (11).

2° Non, Bruxelles ne joue plus au F. C. Nancy.

M. Jean M., à Agen (Lot-et-Garonne). — Voici la composition de l'équipe de France à XIII qui a joué contre le Pays de Galles en 1936 : Chaud, Jeansous, Nogueres, Bosc, Cussac, Samatan, Brinsoles, Rousié, Brané, Claverie, Petit, Porra et Rousse.

2° C'est le Pays de Galles qui l'emporta par 9 à 3, Bosc ayant marqué l'essai français.

M. Gustave J., à Angers (Maine-et-Loire). — Votre médecin habituel pourra mieux vous conseiller que nous. Ne perdez toutefois pas espoir, puisque Lazarides n'avait que dix-neuf ans quand il gagna Monaco-Paris et qu'il ne pesait alors que 53 kilos pour 1 m. 56.

M. Hubert GENIN, à Gallien (Isère). — Voici l'équipe de France qui a joué contre l'Irlande le 26 janvier 1946, à Dublin : Princiarly, Volot, Massare, Moga, Soro, Prat, Basquet, Matheu, Alvarez, Bergougnan, Pebeyre, Terreau, Junquas, Dutrain et Bonnet.

M. André ALIX, à Bayeux (Calvados). — L'A. S. Bayeux a été battue par 2 buts à 0 lors des 32^e de finale de la Coupe de France 1948. Son adversaire n'était autre que le R. C. Lens, finaliste de la dernière épreuve.

M. Guy GAICHER, à Argeris-en-Beauce (Eure-et-Loir). — 1° René Vietto courra sans doute le Tour de France l'année prochaine. Nous ne saurions toutefois vous dire dans quelle équipe.

2° Paris-Tours aura lieu le 15 mai prochain et Bordeaux-Paris le 29 mai.

3° Edouard Fachleitner n'est pas un partant certain pour le prochain Tour de France.

M. René COLASSE, à La Sermonière (Haute-Vienne). — 1° C'est l'équipe Kint-Van Steenberghe qui a gagné les derniers Six Jours de Bruxelles.

2° La revanche Zale-Cerdan est signée. Elle doit se dérouler au mois de juin si, toutefois, Zale accepte de remonter sur un ring de combat.

3° Les prochains Jeux Olympiques auront lieu en 1952 à Helsinki, en Finlande.

4° L'équipe de France pour le Tour de France 49 ne sera désignée qu'au printemps. Une seule chose est sûre : c'est qu'elle aura Bobet Tisseire et Lazarides pour hommes de base.

M. Joseph SALVADOR, à Berck-Plage (Pas-de-Calais). — 1° A notre avis, les meilleures voitures de course sont les suivantes Alfa Romeo, Maserati, Cisitalia et Talbot.

2° Voici un classement possible des meilleurs pilotes : 1. Wimille ; 2. Villorisi ; 3. Ascari ; 4. Giraud-Cabantous ; 5. Sommer ; 6. Chiron ; 7. Gordini ; 8. Martin ; 9. Prince Bira ; 10. Chinetti.

3° Oui, vous avez raison, le tournoi olympique de football est disputé par certaines équipes de professionnels.

M. Ernest RAPP, Taverny (Seine-et-Oise). — 1° Le football professionnel a fait ses débuts, en France, au cours de la saison 1932-1933.

2° Le premier match international de football disputé par une équipe française fut le match Belgique-France (3 à 3), joué le 1^{er} novembre 1904, à Bruxelles.

3° Les champions olympiques des 100 et 200 mètres sont respectivement : Dillard (10^e 3/10) et Patton (21^e 2/10). Quant aux records du monde, celui du 100 mètres, qui est de 10^e 2/10, est détenu conjointement par les Américains Owens, Ewell et Davis, et par le Panaméen La Beach. Celui du 200 mètres, qui est de 20^e 2/10, est détenu par le Panaméen La Beach.

M. Jacques DERLAT, Belfort. — 1° Oui, le F. C. Sochaux doit faire une bonne saison.

2° Les meilleurs routiers de France, dans les différentes catégories sont : Idée, Tisseire, Robic, Lazarides, Danguillaume, Caput et Berton.

3° Pour être routier professionnel, il faut évidemment avoir déjà couru comme amateur.

Un groupe d'abonnés de Limoges. — 1° Le goal lillois Germain a vingt-trois ans.

2° Oui, Germain peut figurer parmi les dix meilleurs de France.

3° Non, Witkowski n'est pas supérieur à Germain.

4° Si Germain ne joue pas actuellement c'est parce qu'il est blessé.

Il a été international B contre le Luxembourg.

M. Claude RIVET, à Nachamps (Charente-Maritime). — 1° Le plateau double employé par les coureurs du Tour de France varie comme denture entre 52 et 44. Les pignons de la roue libre arrière de 15 à 24.

2° Le plus jeune footballeur français opérant dans une équipe professionnelle est Grattarola, qui a dix-neuf ans.

3° L'équipe de l'A. S. D. C. Angoulême joue maintenant dans le championnat de France amateur. Parmi ses anciens équipiers, on peut citer : Zaramba et Ben Amar, qui jouent actuellement à Troyes ; Denfort, qui opère au Mans ; D'Hondt, qui a signé à Saint-Etienne ; Rachinsky, qui fait partie de l'équipe première de Sochaux ; Cousin, qui porte les couleurs de Rennes, et Grizetti, actuellement au Racing.

M. André DUPUY, à Bollène-la-Croisière (Vaucluse). — Nous avons bien reçu votre lettre et l'avons transmise à Robert Oubron.

M^{lle} Arlette BERNADET, à Barsac (Gironde). — Oui, il y a une recordwoman du monde de l'heure, c'est M^{lle} Eliane Bonneau, qui a couvert 37 km. 950 dans l'heure.

2° Il est très difficile d'obtenir des photos dédiées des coureurs étrangers. En ce qui concerne les Français, envoyez-nous leurs photos, nous leur ferons parvenir, afin qu'ils vous les signent.

3° Oui, vous pouvez courir sur route comme sur piste.

M. André MOLINOT, à Frayleyaud (Saône-et-Loire). — Les principales victoires d'Antonin Magne ont été : les Tours de France 1931 et 1934, le championnat du monde 1935, les Grands Prix des Nations 1933, 34 et 35.

M. C. D., à Paris. — 1° Le champion olympique des 400 mètres haies, l'Américain Cochrane, mesure 1 m. 79 et pèse 71 kilos.

2° Le sauteur américain Morcom a vingt-six ans, pèse 77 kilos pour 1 m. 85.

M. Marcel BOURGUET, à Anduze (Gard). — 1° Les joueurs professionnels de football sont rémunérés de façon très variable. Leurs émoluments varient selon leur valeur, leur âge, leur place, leur résidence et aussi en fonction du classement de leur club dans le championnat et de sa carrière en Coupe de France.

2° L'Olympique d'Alès a joué en première division pendant les saisons 1932-33, 1934-35, 1935-36, 1947-48.

M. J. BRETON. — Louis Skéna est devenu champion de France le 22-2-48, Ray Famechon le 19-9-45, Montané le 17-5-45, Maurice Sandeyron est devenu champion d'Europe le 21-5-47 et Woodcock le 29-7-46. Monaghan est devenu champion du monde le 23-3-48, Ortiz le 7-8-42, Robinson le 20-12-46. Joe Louis le 22-6-37.

M. DANIEL, Casablanca (Maroc). — Pour obtenir des photographies de Raymond Famechon, adressez-vous à son manager : M. Coletta, au Palais des Sports, 8, boulevard de Grenelle, Paris (15^e). Celle de Robert Villemain pourra vous être fournie par M. Jean Bretonnel, 23, faubourg Saint-Denis, Paris (10^e). André Famechon est né le 24-2-1922, Emile Famechon le 11-1-1920 et Raymond Famechon le 8-11-1924.

M. Marc VIDAL. — 1° Les rencontres de poids mouches se disputent généralement en 10 reprises. Elles peuvent être, comme dans les autres catégories, plus longues (15 pour les championnats) ou plus courtes ;

2° Emile Carrara emploie généralement un développement de 23 x 7 ou 26 x 8 pour courir sur piste.

3° Les Girondins de Bordeaux rencontreront Nantes à Nantes, le 19 décembre prochain.

M. Roland MARIN, à Romilly-sur-Seine. — Vos suggestions sont très intéressantes, mais MM. Delaunay ou Lecas, du groupement professionnel des clubs autorisés (22, rue de Londres), sont seuls à même de vous répondre.

M. Yanick MARPEAUX, à Ancenis (Loire-Inférieure). —

1° Nous ne communiquons aucune adresse de sportifs français ou étrangers ; 2° Dans le cas précis que vous nous avez indiqué il est certain que le but ne devait pas être accordé. Un arbitre est d'ailleurs toujours maître de ses décisions.

M. Christian PLANJOLLE, à Ain-Séfra (Sud-Oranais). — 1° L'équipe des Pyrénées qui a joué le 18 novembre, à Toulouse, était ainsi composée : Chausson, Labadie, Sorrodo, Brouat, Dutrain, Camilong, Bénazet, Garrigues, Antoine, Barran, Fabre, Gaulène, Noé, Bataille et Fitté ;

2° L'équipe du Reste qui a joué le 22 novembre était la suivante : Baudry, Cardési, Boyrie, Caberybère, Reix, Pilon, Lassaossa, Pagès, Arrizabalaga, Virgoleux, Fargérel, Lapique, Casteig, Duvaut et Aristouy.

M. Claude DELACOURT, La Ferté-Vidame (Eure-et-Loir). — 1° Les écoles destinées à former les footballeurs professionnels n'existent pas encore en France ;

2° Les dix meilleurs footballeurs d'Europe sont, à l'heure actuelle, Mortensen (Angleterre), Matthiessen (Angleterre), Parola (Italie), Maroso (Italie), Macaulay (Ecosse), Vernon (Irlande), Puskas (Hongrie), Praest (Danemark), Nordahl (Suède), et Wilkes (Hollande).

Un lecteur parisien. — M. Usunier, de la Fédération Française d'Athlétisme (32, boulevard Haussmann, Paris 9^e), est seul capable de vous communiquer les renseignements demandés.

M. Bertrand LE GARS, à Toulon (Var). — 1° Le classement des meilleurs avant-centres opérant en seconde division pourrait s'établir comme suit : Rouvière (Nîmes), Danko (Lens), Kargulewicz (Bordeaux) et Mille (Besançon) ;

2° Les meilleurs arrières de 2^e division paraissent être Gouillard et Mellul (Lens), Maschio (Lyon) et Malvy (Le Mans) ;

3° Les couleurs de Lens sont, rouge ; Angers : bleu et noir ; Alès : bleu et blanc ; Bordeaux : bleu et blanc ; Béziers : bleu et rouge ; et Nîmes : rouge et bleu ;

4° Le Bitterois Duvaut est supérieur au talonnage comme à la mêlée ouverte à Laugier ;

5° Les meilleurs arrières jouant au rugby à XV sont, sans doute, Alvarez, Brazes et Junquas. Les trois quarts ailes les plus en vue paraissent être Lasségue, Pomathios et Siman.

M. Daniel CARON, à La Courneuve (Seine). — 1° Les meilleurs demi-centres du moment sont, dans l'ordre : Lamy, Prévost, Jonquet, Rodriguez, Mindonnet, Pons, et Hon ;

2° Christiansen et Arneaudau sont de bonnes recrues ;

3° Le meilleur des trois goals du stade est Hatz ;

4° Le Racing aura bien du mal à réussir le double Championnat-Coupe.

Toutes vos questions doivent nous être adressées à
BUT ET CLUB (Que voulez-vous savoir) 124, r. Réaumur.



...Apo Lazarides lui avait prêté main-forte.

Nous étions donc à Biarritz, non loin des Pyrénées. Enfin... J'attendais les premiers cols avec l'impatience d'un bon écolier à la veille de la distribution des prix. On allait voir ce qu'on allait voir... Et j'espérais qu'à Toulouse l'équipe de France aurait trouvé son leader : Bobet, Robic, Fachleitner, ou Tisseire.

Si Bobet restait coi, dissimulait mal ses regrets de n'avoir pas été mieux soutenu jusque là, Jean Robic affichait une confiance inébranlable, et Fachleitner posait en outsider redoutable.

— Moi, c'est dans la montagne que je marche... prétendait péremptoirement Jean Robic.

— C'est là que je m'envole... affirmait non moins péremptoirement Fachleitner.

Il n'était évidemment pas question, dans ces conditions, de les amener à se sacrifier à Bobet. Lazarides était, certes, désireux de se rendre utile, mais il laissait entendre, non sans raison, que pour le Grand Prix de la Montagne... Vietto, lui, ne pédalait pas fort, et il ne restait par conséquent, pour aider Bobet, dans son duel contre Bartali, que trois hommes : Idée, Danguillaume et Giguët.

Je venais d'avoir un accrochage avec Giguët pour une futilité. Je l'avais prié de ne pas manger une compote saccharinée et il m'avait regardé avec des grands yeux ronds :

— Pourquoi ?

— Parce que je sais que ça fait du mal.

— Bien...

Moyennant quoi, il s'était levé, une assiette à la main, et s'étant dirigé vers la desserte où le garçon avait remis le compotier, avait puisé dedans à pleine louche...

— Tu me prends pour quoi ?

Après coup, j'ai philosophé :

— Si ça lui plaît de se démolir l'organisme, libre à lui...

Mais j'en étais arrivé à penser que nous aurions décidément beaucoup de mal à nous comprendre...

Robic refuse de se reposer...

La journée de repos m'apparut d'autant plus longue et pénible que je ne cessai de me faire un mauvais sang du diable au sujet de Robic.

Alors que j'espérais le trouver allongé sur le lit (comme Bartali le faisait certainement à la même heure dans sa chambre, et comme nous ne manquions pas de le faire avec Antonin Magne, Leducq, Speicher dans mon temps), Robic s'était envolé au début de l'après-midi. Il était parti pour Bayonne... Parti sur le tan-sad d'une moto de presse... Parti se promener, comme un pékin...

Je ne suis pas de ceux qui gardent sur le cœur ce qu'ils ont à exprimer. — C'est malin... Si tu crois que c'est en faisant tes galipettes de collègue que tu gagneras le Tour de France, tu te trompes.

Eh ! bien non, il ne se trompait pas. C'est moi qui étais dans l'erreur. J'étais vieux jeu. Je ne comprenais rien à son tempérament. Il avait besoin de bouger. De se remuer. D'aller et venir. De se tenir debout, sur ses jambes. De virer, tourner, parler, boire, manger, de se dorer au soleil, de monter les escaliers, de... que sais-je encore ? Ce n'était pas un homme, c'était un tourbillon, et avec lequel il n'était pas questions d'avoir raison :

— Maurice, c'est comme ça que je me repose le mieux.

Du départ de Fachleitner à la roue libre de Robic

ENFIN j'entendis Henri Boudard hurler au contrôle :

— Messieurs, au départ !...

L'heure de la délivrance...

Et c'est peu après que nous perdions Edouard Fachleitner. Chacun connaît son histoire. Je n'y reviendrai pas.

— Ça n'allait pas, j'aime mieux rentrer...

Ce devaient être ses seules paroles après son abandon, le soir, à Lourdes, et l'indifférence de ses camarades me surprit. Peut-être n'étaient-ils pas mécontents de leur journée. Bartali avait gagné, mais ils avaient relativement bien digéré l'Aubisque, les uns et les autres.

ROBIC. — Hein, j'ai monté ? S'il y avait eu plusieurs cols, ils ne m'auraient pas revu.

BOBET. — Ça gaze, j'ai pas trop peiné.

TEISSEIRE. — Je crois que ça ira.

Robic évitait de parler du sprint final. Bartali l'y avait cependant devancé et ceux qui avaient foi dans la pointe de vitesse du Breton en avaient éprouvé quelque surprise.

— C'est de la faute de ma chaîne, elle sautait, s'était excusé Robic, et il disait vrai. « Elle » sautait. Il mentait seulement lorsqu'il prétendait que « c'était de la faute de sa chaîne ». C'était uniquement de la sienne, puisqu'il avait soudé de ses mains deux couronnes à sa roue libre, couronnes trop tendres dont les dents s'étaient émoussées, et sur lesquelles la chaîne, même neuve, n'était plus entraînée parfaitement.

Le lendemain, au départ de Lourdes, j'avais sa machine :

— Le mécano t'a changé ta roue libre, j'imagine ?

— Non, je la garde. Je veux monter avec ça. Les « braquets » me conviennent.

— Tu vas encore être embêté.

— Pensez-vous...

Or, après le Tourmalet, Aspin et Peyresourde, qu'il avait magnifiquement escaladés, Robic lut rejoint rapidement par Bartali, et pour quoi, s'il vous plaît ? PARCE QU'IL ÉTAIT DANS L'IMPOSSIBILITÉ, AVEC SA ROUE-LIBRE, D'ADOPTER UN GRAND DÉVELOPPEMENT.

Je n'aurai pas l'audace de prétendre qu'il eût réussi à atteindre, tout seul, la ville de Toulouse, terminus d'étape beaucoup trop éloigné du dernier col pyrénéen, mais on ne sait jamais, en matière de cyclisme routier et un essai mérite toujours d'être tenté.

JE REVENDIQUE LA RESPONSABILITÉ DU "MIRACLE" DU COL DE TURINI!

Bobet y trouva son compte, au demeurant, puisque Robic, sagement, s'abstint de rouler quand Bartali l'eut rattrapé, ce qui permit au porteur du maillot jaune, légèrement distancé dans les cols, où cependant Apo Lazaridès lui avait obligamment prêté main-forte, de recoller sans douleur... et d'être toujours leader du Tour de France à la sortie des Pyrénées.

QUE LA BATAILLE DES PYRÉNÉES AIT OU N'AIT PAS EU D'AMPLEUR, UN FAIT DEMEURAIT À L'ARRIVÉE À TOULOUSE : LOUISE BOBET ÉTAIT LE PREMIER DES FRANÇAIS ET LE TRAITE DE CLAMART PRÉVOYAIT UNE AIDE ABSOLUE À L'ÉQUIPIER AYANT RÉUSSI À S'INSTALLER AU COMMANDEMENT APRES LES PREMIERS EFFORTS EN MONTAGNE.

Le moment est venu d'évoquer les plus douloureux de mes souvenirs de directeur technique de l'équipe de France du Tour 1948.

Je n'embêtais pas mes bonshommes au soir de l'étape, remettant au déjeuner du lendemain la conversation tactique qu'il nous fallait tenir afin de fixer l'attitude de chacun en fonction de ce qui venait de se passer et de ce qui allait se passer.

Je m'éveillai frais et dispos. J'avais remué une foule de projets dans ma cervelle avant de m'endormir et j'entendais faire partager mon point de vue à ma petite troupe. Je commençai la journée par la tournée des chambres. La première où je pénétrai était celle de Bobet et Robic... Ce n'était plus une chambre, c'était la salle des Pas Perdus de Saint-Lazare ou, si l'on trouve que j'exagère, une scène digne des Marx Brothers... Il y avait des journalistes, ici et là, des photographes, des rugbymen, des chasseurs d'autographes.

Allons, messieurs, allons, vous ne pouvez pas laisser reposer Bobet et Robic. Oui, je sais, votre métier, mais, tout de même... Le leur, c'est de faire le Tour de France. Eh bien, ils ont besoin de repos.

Impossible de me faire entendre — impossible de s'entendre aussi J'avais à me rendre à la permanence et je n'insistai pas.

La journée de repos de Toulouse : une catastrophe

A tout à l'heure, les enfants, soyez sages. Deux heures après, à mon retour, je filai à la salle à manger et n'y trouvai que... Bobet et Teisseire.

Où sont René et Apo ?
— Chez leurs constructeurs.
— Giguët ?
— Avec sa femme...
— Robic ?
— Chez des amis.
— Danguillaume ?
— Avec des amis...
J'en eus le souffle coupé.

Nous avons déjeuné tous les trois tristement. Puis, à ma demande, Bobet et Teisseire sont allés sagement s'allonger.

Moi, j'ai attendu dans ma chambre... A 6 heures, j'ai retrouvé Robic dans la sienne. Il avait les traits tirés, mauvaise mine.

Vous en faites pas, je me suis reposé.
Tu parles...
— J'espère que ce soir tu dînes avec nous ?
— Non, je ressors.

Danguillaume étant revenu, nous étions quatre au dîner.

Tout de même, constata alors Louise Bobet, les gars ne sont pas chics, ils ne sont même pas là pour parler... Ecouré, il s'en fut se remettre au lit illico. Teisseire, à son tour, prit la clef des champs. Il rentrait tard, avec Robic, suivant de peu Vietto et Lazaridès, les inséparables...

J'ai alors commis une grosse faute : je me suis découragé.

Ce sont des têtes de cochons.

Et je me suis buté. Je voulais rentrer à Paris. Je pensais à ma petite maison sur les côtes de Clamart, au magasin que j'avais fermé pour suivre le Tour, à tous les sacrifices de temps et d'argent (car je ne sais pas si vous le savez, mais la fonction de directeur technique du Tour est une fonction non rétribuée) que j'avais consentis, aux injures dont certains médiocres m'avaient accablé, aux ennuis qui m'attendaient, — ah ! les têtes de cochons... — et j'étais dégoûté, dégoûté... Il faut rester, Maurice, il faut aller jusqu'au bout.

Je ne sais plus qui m'a glissé ça dans le creux de l'oreille. En tout cas, je suis resté et j'ai eu tort. J'AURAIS DU PARTIR PUISQUE J'AVAIS PERDU LA FOI ET QUE JE N'AVAIS PAS L'HYPOTHÈSE, OU LA SAGESSE, OU LA DIPLOMATIE, APPELEZ-ÇA COMME VOUS VOUDREZ, DE CACHER MA DÉCONVENUE À MES SUCCESSIONS DANS LA CARRIÈRE D'ÉQUIPIER FRANÇAIS.

Tous d'accord : sauf J. Robic

J'ai fait grise mine au petit déjeuner avant le départ de Toulouse.

Je sais que ça n'arrangeait rien, mais c'était comme ça...

Il va falloir vous grouper autour de Bobet pour qu'il garde son maillot jusqu'aux Alpes...

Je jetai un regard circulaire :

— D'accord ?
— D'accord...
Seul Robic ne donna pas de la voix.

— Alors ?

— BEN MOI... C'EST DANS LES ALPES QUE JE M'EN IRAI QUAND CE SERA DUR...

Tout se passa parfaitement de Toulouse à Montpellier. Chacun y mit du sien. Lucien Teisseire, merveilleux champion — un futur vainqueur du Tour — et gentil garçon — ce qui ne gâte rien — n'hésita pas à prêter main-forte à Bobet — en dépit de sa position privilégiée — et je n'ai, somme toute, rien à dire de la journée, sinon que je n'ai pas encore compris pourquoi on avait repêché le Belge Ockers (général par la foule a-t-on prétendu, et arrivé après les délais) alors qu'on avait impitoyablement chassé Louis Caput, dont la chute grave d'Houlgate méritait cependant d'être retenue par les commissaires.

Entre Montpellier et Marseille, la déroute fut aux portes de l'équipe de France. Tous ses membres eurent des défaillances, à l'exception de René Vietto, qui eut raison de s'enfuir pour tenter de combler une partie de son retard. Robic n'allait pas bien du tout — et il s'en défendait cependant. Il payait, selon moi, ses excès de Toulouse. Teisseire flanchait. Je fus contraint d'arrêter Giguët pour le ramener dans le peloton. Bobet commençait à être rongé par les furoncles et je dirai plus loin pourquoi il en était atteint. Danguillaume se traînait. Lazaridès, par contre, frétillait comme un gardon.

Tu devrais rouler un peu, lui demandai-je, l'écart avec les hommes de tête devient important, fais quelque chose pour Bobet.

Et je reçus en pleine figure, comme un coup de poing, cette incompréhensible réponse :

— C'est impossible, René est devant...
IL ÉTAIT AVANT TOUT L'ÉQUIPIER DE RENÉ VIETTO. LA FORMATION TRICOLEURE ET SON LEADER PASSAIT APRES...

Dix minutes après, il piquait des deux et s'en allait tout seul. Cette fois, la colère m'envahit. Je fonçai à sa poursuite et le retrouvai arrêté à la porte d'un café.

— A boire ! A boire !...

Quelqu'un lui prit son vélo. Apo le repoussa du poing et se mit à injurier le bonhomme. Il y eut bousculade et voilà mon Lazaridès les quatre fers en l'air...

— Vous avez vu... vous avez vu... il m'a f... par terre.

— Allons, Apo, du calme, bois un coup... et attends Bobet !

Les furoncles de Bobet

J'ai dit que je m'expliquerais sur la crise de furonculose de Bobet qui faillit le contraindre à l'abandon.

Il y a eu deux responsables : lui-même d'abord, son soigneur ensuite. Bobet parce que mangeant de tout inconsidérément, buvant sur la route n'importe quoi, et s'ingurgitant dans sa chambre, à l'étape, toutes sortes de médicaments et de fortifiants détestables.

Son soigneur ensuite, Schlabi, bon masseur, sans doute, mais fâché avec l'hygiène, frottant d'embrocation les boutons naissants au lieu de les sécher à l'alcool, et les multipliant ainsi au lieu d'en enrayer l'écllosion.

J'avais eu beau, à Toulouse, exhorter Bobet de ne plus boire sur la route tout ce qu'on lui offrait, il n'en avait pas moins fait honneur, jusqu'à Marseille, aux liquides les plus divers.

Le furoncle qu'il avait sur le pouce du pied gauche m'apparut dangeux à Marseille. J'appelai Manchon.

— Ça se passera...

J'allai trouver Vietto.

— Viens voir, René.

— Oh ! mais il ne faut pas le laisser comme ça. Faites venir un médecin, qu'on lui fasse donc de la pénicilline.

— Manchon affirme que ce n'est pas nécessaire.

— Ne l'écoutez pas, Maurice. Faites comme moi l'an dernier, appelez un docteur d'autorité.

Ainsi fut fait. Et tandis qu'un médecin marseillais piquait Louis Bobet... Vietto et Lazaridès refusaient de manger avec nous et s'enfermaient dans leur chambre pour dîner avec M^{me} Vietto et leur directeur sportif commun Oliveri — dont la présence constante par la suite, sur une bonne fraction du parcours, en dépit des règlements ne devait pas faciliter ma tâche.

Un heurt sérieux avec Robic

TANT pis si Vietto et Lazaridès nous manquaient : il fallait, au cours du dîner, tirer les conclusions de la débâcle du jour.

Je m'y suis peut-être mal pris — je veux bien l'admettre, je suis conciliant — mais j'ai dit ce que j'avais à dire :

... Et que l'esprit d'équipe devait dominer toute ambition personnelle ;

... Et que le maillot tricolore contraignait aux sacrifices ;

... Et qu'il ne fallait pas en accepter les avantages si l'on se refusait à en admettre les inconvénients.

Toutes sortes de bêtises, quoi, du Don Quichottisme, mais que je ne regrette pas, la bande tricolore devant, à mon sens, étre respectée par ceux qui s'en parent.

Ils ont opiné du bonnet à l'exception de Jean Robic dont les paroles me sont restées gravées en mémoire :

— J'AI TOUJOURS FAIT QU'A MA TÊTE, JE CONTINUERAI À N'EN FAIRE QU'A MA TÊTE. L'AN DERNIER, ON M'A CRITIQUÉ, ÇA NE M'A PAS EMPECHÉ DE GAGNER. CETTE ANNÉE, ON PEUT ME CRITIQUER, JE FERAI PAREIL : JE GAGNERAI.

C'était, sans autres phrases, un heurt sérieux entre nous. J'étais de moins en moins à ma place comme directeur technique de l'équipe de France. Je n'avais pas sur le dos de dolman à brandebourg, ni à la main un fouet à grande lanière. En un mot, je n'étais pas l'un des frères Amar...

La chaînette d'Apo

Si la chaînette du dérailleur d'Apo Lazaridès n'avait à nouveau cassé aux portes d'Antibes, toute l'équipe de France, regroupée, eut aidé Bobet à graver son calvaire jusqu'à San Remo. Sacrée chaînette ! On a dit — toujours ces mauvaises langues : « Archambaud a encore abandonné Apo à son triste sort... » Quel odieux mensonge ! Et le vélo sur lequel Apo est reparti, qui le lui a donné ? Alfredo Binda ou moi ?



Sans une crevaison d'Apo, Bobet et Lazaridès fussent arrivés seuls à Cannes.

— Vous n'en avez pas le droit, m'avait cependant déclaré le commissaire italien, qui était à bord de ma voiture.

— Je le prends...

Là-dessus la camionnette de dépannage nous avait rejoints. Apo en injuria le mécano, qui en était descendu et ses paroles malheureuses furent sanctionnées par une amende — qui n'y était cependant pour rien. Apo n'a qu'à avoir un vélo comme tout le monde, avec une patte Simplex mobile et non soudée au cadre. René a la même et ne casse pas sa chaînette de dérailleur, dites-vous ? Qu'est-ce que ça prouve ? Il est peut-être plus doux qu'Apo, qui en cassera d'autres, vous pouvez me faire confiance.

J'ai dû freiner Giguët et Doublepatte et Patachon firent route ensemble en direction de San Remo où j'étais déjà en quête d'un médecin lorsqu'ils y parvinrent...

Pauvre Bobet ! Il me faisait pitié... Comme il avait dû souffrir avec cet énorme furoncle sur l'orteil ! Rien d'étonnant à ce qu'il se soit évanoui à l'arrivée, après l'avoir allongé dans son lit. J'allai chercher un médecin italien.

— Incisez, docteur, incisez !

Le pus sorti, la douleur disparut. « Une bonne nuit de sommeil par là-dessus, mon petit Louis... » Et le plus agité des deux ne fut sans doute pas mon Louison, mais votre serviteur.

— Mon Dieu ! Mon Dieu ! est-ce qu'il sera en état de monter ce

Turin inconnu de tous et qu'on présente comme un épouvantail ?

Je me posai la question avec inquiétude.

— Son cœur flanchera, c'est sûr ; il a trop souffert depuis deux jours....

De l'adrénaline sur un sucre

J'ALLAI trouver Manchon. Vous connaissez son rôle dans le Tour : directeur sportif, chargé de mission auprès des coureurs, super-soigneur en quelque sorte.

Notre conversation, la voici :

— Croyez-vous qu'il supportera les efforts de l'étape San Remo-Cannes ?

— Ça ira.

— Vous ne pourriez pas l'aider, lui faire une piqûre, d'huile camphrée, ou autre chose, je ne sais pas, moi ?

— Non.

— Ne le laissez pas comme ça.

— Tout ira bien.

— Vous ne croyez pas que quelques gouttes d'adrénaline... ?

— Si vous voulez...

Je m'endormis là-dessus en « tirant mon plan », comme disent les Belges :

« Je mettrai quelques gouttes d'adrénaline sur un morceau de sucre et je le lui ferai prendre au moment au départ et comme ça son cœur sera au point au pied du Turini. »

Vous savez ce qui s'est passé : son envolée avec Lazaridès, malheureusement victime d'une crevaison dans la descente sur Cannes où, sans quoi, ils ne fussent arrivés que tous les deux, c'est sûr. Vous vous souvenez de tout ce que vous avez lu : miracle... réveil étonnant... Bobet ressuscité... le Christ descendu de sa croix... Est-ce que je sais encore ?

Eh bien ! ce petit coup du Turini, ce « miracle », j'en revendique la responsabilité.

Je n'ai jamais parlé du morceau de sucre humecté d'adrénaline à personne, pas même à Bobet.

C'est la première fois que je révèle ce petit dessous du Tour 48.

Et si Bobet ne lit pas ces lignes, il continuera à ignorer qu'il m'a dû, ce jour-là, j'en suis intimement persuadé, son succès sur la Croisette.

(1) Voir *But et Club* du 29 novembre.

M. Archambaud

(Toute reproduction même partielle rigoureusement interdite.)

LA SEMAINE PROCHAINE :
LA TRAGÉDIE DES ALPES

C'EST UN PEU CASSE-COU, JE L'AVOUE, MAIS J'ADORE LE RISQUE, ET AVANT LA FIN DE L'ANNÉE... par G. CLAVERIE

Il y a longtemps que je le voulais, ce record de Paillard ! Je le voulais et je sentais que je l'avais dans les jambes ! Un grand champion comme Paillard, c'était pour moi l'exemple à imiter. Depuis que j'étais gosse !

Quel attrait, aussi, exerçait sur moi cet appel de la route, avec ses dangers, ses traquenards, les risques d'une course à plus de 100 kilomètres à l'heure, sur un parcours varié et peu ou pas gardé... Ce ruban routier d'une « Nationale », cette chevauchée mécanique en pleine campagne, cela me changeait tellement de la monotonie du circuit pistard, de mes évolutions habituelles en vase clos !

Enfin, je voulais, par la réussite de ce record, protester contre ma non-sélection au championnat du monde de demi-fond pour laquelle on m'a préféré Fournier.

Je me suis donc préparé sans bruit, calmement, tranquillement, en sachant attendre mon heure.

En prenant la route, jeudi 2 décembre, dans le sillage de mon entraîneur Pujos,

qui m'a parfaitement conseillé et guidé, je savais bien, si aucun incident de route, aucun ennui mécanique ne survenaient, que je battrais les 79 km. 650 dans l'heure de Paillard.

Déjà à l'entraînement, j'avais plusieurs fois tourné à plus de 100 à l'heure sans gros effort. J'étais bien, très bien. J'ai attendu mon moment et j'ai eu la chance, le jour fixé, d'avoir un beau temps, ce qui m'a évidemment aidé dans ma tentative, bien que, par endroits, la route, glissante et mouillée, m'ait gêné.

Me voilà donc recordman, avec 82 km. 300. Mais je veux que l'on sache bien que je ne vais pas me reposer sur ces lauriers. Ce qui est fait est bien. Mais ce qui reste à faire a une autre importance. Aussi, j'envisage de me remettre, j'allais dire en piste, mais non, en route, au printemps, pour tenter de dépasser Paillard d'un autre de ses records, celui de la plus grande vitesse sur 2 kilomètres. Je vais me préparer avec le plus grand sérieux et j'espère réussir comme pour l'autre. Je crois même qu'avant la

fin de l'année, un de ces dimanches, je vais tenter, sur 50 kilomètres, de battre la moyenne du train-drapeau Bordeaux-Paris, soit 97 km. 500.

Vous dire ma joie et celle de ma femme, qui m'a suivi durant ma tentative ; celle de mes amis girondins et landais, serait superflu. Tous savaient combien je tenais à ce record qui m'a toujours tenté. Je remercie aussi ceux qui m'ont aidé : Pujos, aussi compétent que dévoué, et M. David, des cycles Peugeot.

Faire de la vitesse, de la grande vitesse sur route, quelle joie pour moi ! Cela, vraiment, c'est du grand sport !

C'est un peu casse-cou, je l'avoue, mais j'adore le risque.

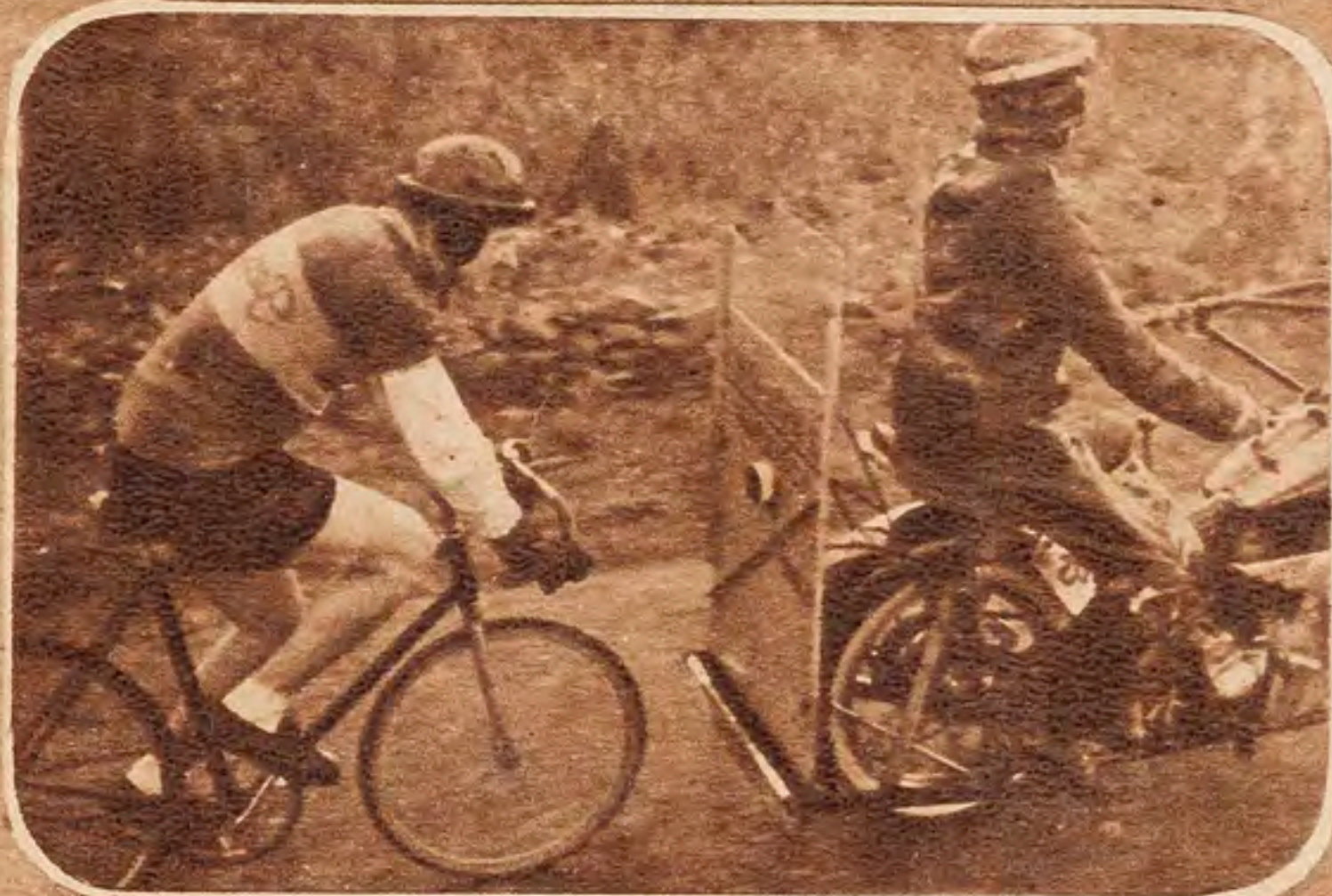
Et c'est notre métier, à nous sportifs, de surmonter les difficultés et de vaincre la peur.

Claverie

CLAVERIE A 100 A L'HEURE SUR LES ROUTES LANDAISES



C'est jeudi que G. Claverie s'est élancé sur la route de Cap de Pin pour tenter de battre le record de l'heure sur route derrière moto détenu par G. Paillard avec 79 km. 650. Claverie se prépare, aidé par sa femme.



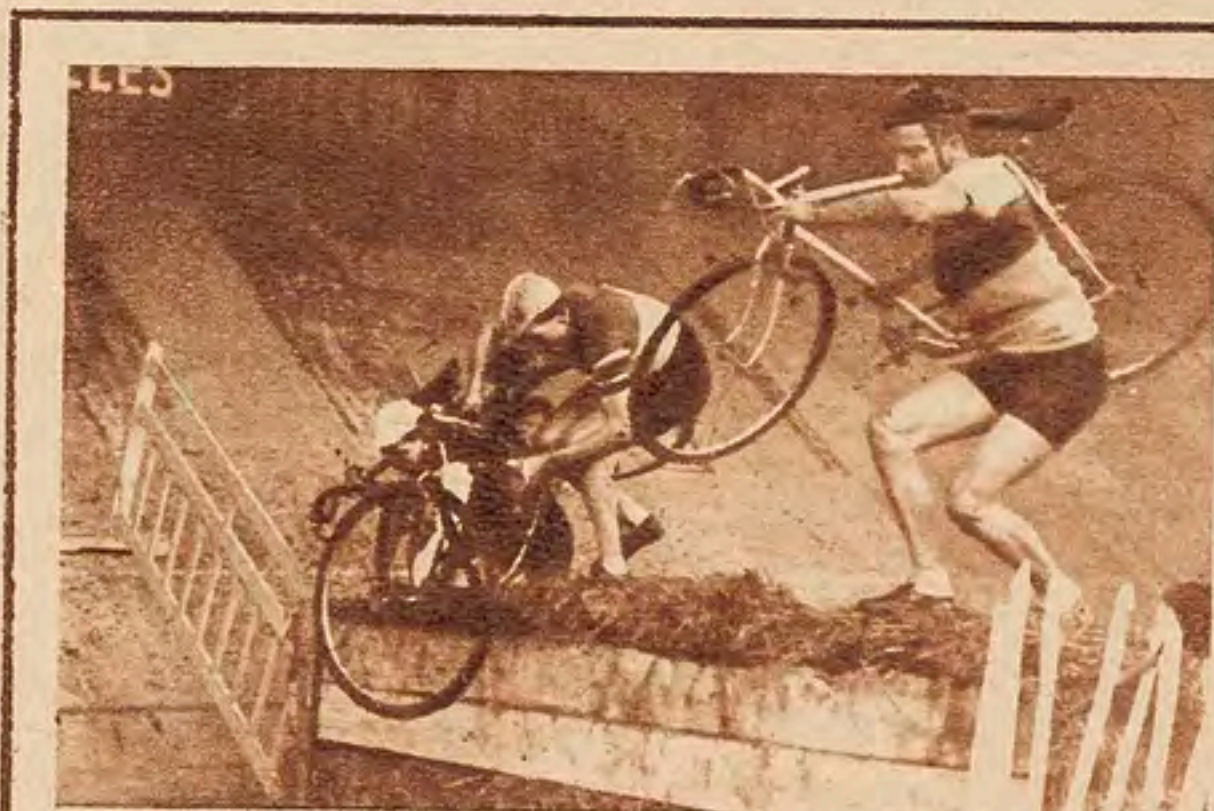
Appliqué dans le sillage de son entraîneur, Pujos, Georges Claverie roule à près de 100 à l'heure, protégé par un coupe-vent sur lequel a été installé un rouleau de demi-fond. Claverie à sa machine de stayer.



Sur les pavés de Belin, Claverie dut ralentir sur près d'un kilomètre, mais par la suite, il reprit son allure du début, rattrapant rapidement le temps perdu avec une audace magnifique, étonnant les spectateurs.



82 km. 300 l... Georges Claverie a réussi et à sa descente de machine, il est accueilli par sa femme qui, durant une heure, a vécu des moments angoissants. L'audace du Bordelais en fait un recordman du monde.



A Buffalo, le cyclo-cross avait attiré de nombreux coureurs. Le stayer Frosio et le routier Brulé sautent ensemble un obstacle.

A BUFFALO, JODET UNE FOIS ENCORE

A Buffalo comme ailleurs, Pierre Jodet s'est affirmé dimanche le meilleur cyclo-crossman du moment. Ce « règne » ne laissera certainement pas indifférents les anciennes vedettes Oubron, Rondeaux, Piot, Brulé, qui ne tarderont pas à réapparaître...

Nous avons revu Rondeaux et Brulé dans l'arène de Buffalo. Leur condition physique laissait à désirer. Ils s'en rendirent compte et admirèrent que, dans l'avenir, ils ne devraient pas faire fi de Jodet.

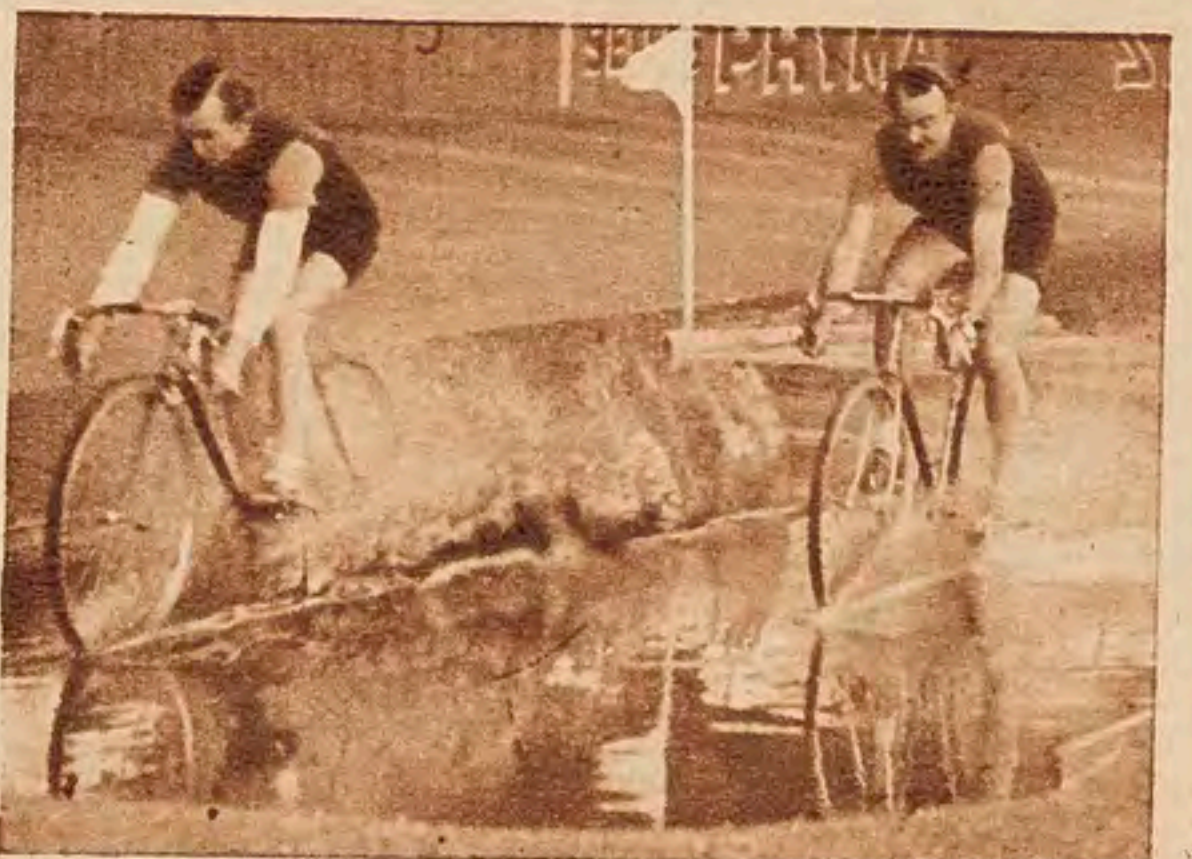
Une fois de plus, Boncorps et Henri Faucheux se sont montrés les meilleurs après Jodet, tandis que Rigault était la victime des effets de l'esprit d'équipe.

Roger FLAMBART.

LE CLASSEMENT. — 1. Pierre Jodet, les 14 kilomètres en 38' 45" ; 2. Boncorps ; 3. H. Faucheux ; 4. Rigault ; 5. R. Faucheux ; 6. Logaerts ; 7. Rondeaux.



En tête au bout de quelques tours, les deux spécialistes Jodet (à g.) et Boncorps ne seront plus inquiétés jusqu'à l'arrivée.



Les coureurs devaient franchir vingt fois la « rivière ». Henri Faucheux (à gauche) et G. Boncorps la passent ensemble.



Après l'arrivée, les vainqueurs de l'américaine Goussot (à gauche) et Carrara viennent serrer la main de Fausto Coppi (de dos) qui les félicite pour leur belle victoire.

"Nous avons attendu le bon moment pour foncer"

par Raymond GOUSSOT

CERTAINS ont dû croire que nous avions eu du mal à partir dans ce Prix Goussot-Fogler, couru dimanche au Vel' d'Hiv'. Non, ce n'est pas là la cause : nous étions très marqués. Dès que nous esquissions une tentative de fuite, aussitôt nous avions une équipe dans notre sillage. Alors nous avons attendu que l'énergie de nos adversaires soit épuisée. Et au moment propice, nous avons attaqué. « Milo » est vraiment formidable. Quel équipier ! Avec lui, j'ai un moral terrible. Cette troisième victoire dans un Vel' d'Hiv' comble, me fait un plaisir immense.

"Ce triplé nous venge..."

par Emile CARRARA

Je crois qu'il y a longtemps qu'une équipe française n'a pas gagné trois fois en trois

courses au Vel' d'Hiv'. Nous nous vengeons d'avoir été éliminés par le directeur du Vélo-drome de Gand du championnat d'Europe de l'américaine.

Une nouvelle fois, Goussot a été parfait. Nous nous entendons réellement très bien. Ce que nous visons ce sont les Six-Jours de Gand qui nous feraient un bien énorme avant ceux de Paris.

3^e course à Paris ; 3^e victoire !

1^{er}

CARRARA - GOUSSOT

tous deux sur cycles

CARRARA

tubes VITUS, pneus DUNLOP

Cycles CARRARA

3, rue Jean-Jaurès, CRÉTEIL (Seine)



La fin de la course fut émaillée de plusieurs chutes dues à la fatigue. Le plus touché, Girard, est transporté par son soigneur au poste d'infirmerie où il sera aussitôt examiné.



Poursuivi par l'inter droit stéphanois Calligaris, le demi gauche rémois Petitfils va passer la balle à son gardien, Paul Sinibaldi, sorti de ses buts.

L'ATTAQUE DES RÉMOIS A MANQUÉ D'AUTORITÉ ...MAIS CELLE DE ST-ÉTIENNE EN A EU POUR DEUX !

De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN

Reims. — L'équipe de Reims a une nouvelle fois confirmé dimanche contre Saint-Etienne le manque d'autorité qu'on lui reproche depuis longtemps.

Balayée par un adversaire plus mordant pendant les cinq premières minutes du match, au point que l'on pouvait craindre le pire pour elle, la formation champenoise s'était reprise et luttait sur un pied d'égalité avec l'équipe stéphanoise, mais les avant rémois acceptèrent trop facilement d'être battus par leurs adversaires dans la lutte pour le ballon et ne surent pas forcer leur action quand il s'agissait pour eux de terminer par un shot sec et précis des combinaisons bien conçues et généralement bien exécutées.

De sorte que menés par 2 à 1 au repos, puis dépassés 3 à 1 deux minutes après la reprise, les joueurs rémois se trouvaient fort handicapés alors qu'ils avaient fait jeu égal avec leurs opposants dans toute la surface du terrain sauf à proximité des bois défendus par le portier stéphanois Jacquin.

Courageusement, Batteux et ses partenaires entreprirent de combler le fossé creusé devant eux. Ils en eurent maintes fois l'occasion, preuve en est qu'ils accumulèrent les corners à leur profit, mais aussi les erreurs. Flamion, pale reflet dimanche du brillant et efficace ailier de l'équipe de France, fut plus timoré que jamais et tira cinq ou six corners trop fort.

Noël Sinibaldi, lent au démarrage et shooteur imprécis, se laissa « boucler » par Claustrat. Bini essaya dix reprises de volée impossibles à réaliser ou centra quand il fallait shooter. Batteux ne tira jamais au but, ainsi que Panverne qui, après une très bonne première mi-temps, a attendu, limitant son jeu à défendre son camp.

Derrière cette ligne qui marqua un seul but au cours d'un laps de temps de 40 minutes où le ballon fut généralement sa propriété, Prouff dribblait à l'infini et Petitfils alimentait sans cesse les coéquipiers de l'attaque et même s'incrustait parmi eux, tandis que Jonquet, Marche et Jacowski contenaient les percées rapides et soudaines de Cuissard et Alpsteg.

Mais Jacquin, parfois avec chance, mais aussi avec un réel mérite, réussissait à éviter l'égalisation.

Et Saint-Etienne repartit de Reims avec deux points qu'il pouvait perdre, mais qu'il serait injuste de lui contester.

M. Henri Germain, directeur sportif du Stade de Reims, nous disait après la partie : — Si l'on avait chargé la ligne d'attaque, Reims gagnait par 3 buts d'écart. Ce n'est pas là un jugement exagéré que confirme du reste M. Guyot, de Saint-Etienne.

L'absence de P. Sinibaldi dans le quintette offensif rémois a porté préjudice à son équipe, mais la timidité des attaquants champenois fut beaucoup plus à la base de la défaite encaissée que l'indisponibilité de P. Sinibaldi.

Nous ajouterons aussi que la ligne d'avants de Saint-Etienne, formée de Alpsteg, Calligaris, Lauer, Cuissard et Rodriguez, est de tout premier ordre, et si cette ligne était mieux soutenue et mieux pourvue de balles, elle causerait des ravages dans n'importe quelle défense.

Les meilleurs joueurs de Saint-Etienne furent : Cuissard, Alpsteg, Jankowski, Huguet et Jacquin. Ceux de Reims : Marche, Jacowski, Jonquet, Petitfils et Paul Sinibaldi.

L'arbitrage de M. Oliva fut assez pointil leux et le public rémois ne comprit pas toujours l'interprétation nouvelle des règles que M. Oliva appliqua, mais, dans l'ensemble, l'arbitre marseillais se tira au mieux d'une tâche parfois difficile. La recette fut de 978.000 francs pour 9.100 entrées payantes.

PREMIÈRE DIVISION

Colmar et Marseille, 1-1 ; Saint-Etienne-Reims, 3-2 ; Nice et Stade Français, 2-2 ; Montpellier-Roubaix, 4-1 ; Toulouse-Sochaux, 3-0 ; Rennes-Metz, 4-3 ; Lille-Sète, 6-1 ; Nancy-Strasbourg, 3-3 ; Racing-Cannes, 3-0.

Le classement

1. Racing, 25 pts ; 2. Lille et Marseille, 24 pts ; 4. Reims et Rennes, 23 pts ; 6. Saint-Etienne, 22 pts ; 7. Nice, 19 pts ; 8. Sochaux, Colmar, Toulouse, 17 pts ; 11. Montpellier, 16 pts ; 12. Roubaix, Sète et Strasbourg, 15 pts ; 15. Metz, 14 pts ; 16. Nancy, Stade Français, 13 pts ; 18. Cannes, 12 pts.

DEUXIÈME DIVISION

Bordeaux-Amiens, 3-0 ; C. A. P. et Nîmes, 1-1 ; Monaco-Alès, 3-0 ; Lens-Lyon, 4-1 ; Angers et Besançon, 2-2 ; Douai et Le Havre, 1-1 ; Le Mans-Troyes, 3-1 ; Rouen-Béziers, 1-0.

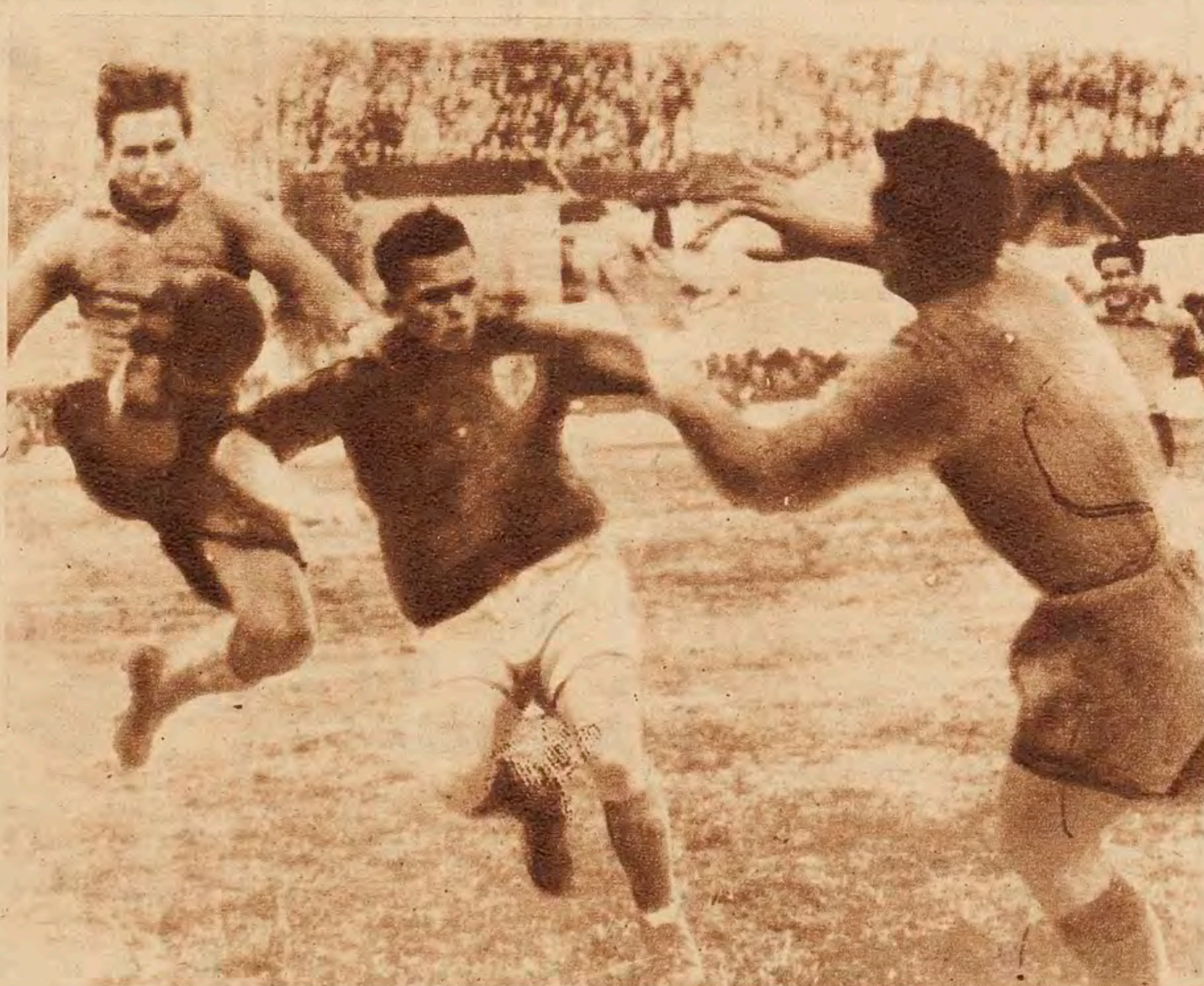
Le classement

1. Lens, 25 pts ; 2. Rouen, 24 pts ; 3. Le Havre, 22 pts ; 4. Besançon, 21 pts ; 5. Angers, 20 pts ; 6. Bordeaux, 19 pts ; 7. Amiens, 18 pts ; 8. Alès, 17 pts ; 9. Nîmes, Monaco, 16 pts ; 11. Béziers, Lyon, Nantes et Toulon, 15 pts ; 15. Le Mans, 12 pts ; 16. C. A. P., 11 pts ; 17. Troyes, 9 pts ; 18. Valenciennes et Douai, 8 pts.

REIMS-SAINT-ETIENNE (2-3) : Corner contre Reims. Rodriguez (à droite) tente le but de la tête. De g. à dr. : Jonquet, Marche qui masque Prouff, Jankowski, Lauer, N. Sinibaldi, Petitfils, Cuissard, P. Sinibaldi, Jacowski, Calligaris, Rodriguez.



Les buts de Reims en danger. Cuissard, courbé (10), face à Petitfils, essaie de marquer de la tête, en vain, devant le goal adverse, Paul Sinibaldi.



TOULOUSE-SOCHAUX (3-0) : Le goal sochalien Lorius est sérieusement alert, mais Krebs (à gauche), qui fait un saut acrobatique, va shooter à côté. (Télé trans. de Toulouse.)

Le Racing a repris le pouvoir sans courir de risques inutiles...

Le Racing a de la chance. Non seulement il a remporté une victoire assez facile au Parc des Princes sur Cannes, handicapé par la blessure de son meilleur attaquant. Lushta, mais encore ses « associés », Marseille et Reims, ont eu des revers de fortune.

Marseille, qui ne semble pas très bien « drivé », a été tenu en échec par la vitesse et la volonté des Colmariens ; Reims, dont l'équipe manque toujours de « finish », s'est fait battre par Saint-Etienne au rythme d'action supérieur.

Voilà pourquoi le Racing a été réintégré dans ses fonctions de leader unique avec un avantage matériel d'un point. Avantage suffisant pour le moment.

Le Racing favorisé

Les poulains de Baron n'ont pas été éblouis au Parc contre les Azuréens, ils ont connu des passages à vide, mais leur attaque a eu suffisamment de percant pour exploiter victorieusement les erreurs et le marquage assez lâche des défenseurs cannois.

Le Racing retrouvé après son échec de Strasbourg est tranquille pour deux semaines. Dimanche, ses joueurs se reposeront et le 19 décembre, au Parc des Princes, ils auront une autre occasion de marquer 2 points aux dépens de Montpellier, tandis que Marseille à Roubaix, Lille à Saint-Etienne et Reims devant Colmar seront nettement moins bien partagés.

Rennes a bien du mérite

Rennes, vainqueur de juste de Metz, et Saint-Etienne, enfin, complètent le groupe des clubs qui mènent le jeu. Les Rennais ont beaucoup de mérite à se maintenir en si bonne société, mais leur équipe commence à accuser la fatigue.

Les velléités de redressement affichées par Toulouse et Montpellier, Nancy et Strasbourg s'étant confirmées, le peloton des malclassés a été secoué. Roubaix et Sète, grandes victimes du jour, sont rejoints par Strasbourg. Ces trois clubs ont seulement 2 points d'avance sur Nancy et le Stade Français.

Une lutte âpre et incertaine

Les hommes de Riou et ceux de Brambilla continuent à marcher de pair. Ils ont encore enregistré le même résultat dimanche et c'est pourquoi ils se partagent l'avant-dernière place avec 1 point d'avance sur Cannes, dernier.

Le « onze » azuréen n'a pas fait mauvaise impression au Parc. Quand il pourra disposer de tous ses joueurs et que son attaque s'organisera mieux dans l'assaut des buts adverses, il peut espérer se tirer d'affaire et ne pas se laisser distancer.

L'équilibre des forces en présence, dans le bas du tableau, rend la lutte toujours plus âpre et incertaine dans son issue finale.

Lens confirme

Lens, en seconde division, a confirmé ses dernières performances à Lyon. Il est toujours suivi de près par Rouen, dont la ligne d'avants manque toujours d'efficacité. Lens sera un leader difficile à détrôner. Il ne fallait pas le laisser mener, car il a un « onze » de train...

Guy CHAMPAGNE.

LES MAÎTRES ANGLAIS ONT "JONGLÉ" AVEC LES SUISSES (6 BUTS A 0)...



ANGLETERRE-SUISSE (6-0) : Jeudi, sur le stade de Highbury, les Suisses ont été surclassés par les joueurs anglais. A gauche, le goal suisse Corrodi dégage du poing. Ci-dessus, le gardien suisse aura moins de chance. Haines (2^e en partant de la g.) le lobera et ce sera le premier but.



C. A. P.-NIMES (1-1), samedi, à Saint-Ouen : L'ailier gauche de Nîmes, Rossignol, réussit un « heading » devant l'arrière capiste Ponticelli qui réussira finalement à dégager.



Un saut acrobatique au-dessus du gardien de but du C. A. P. de l'ailier droit nimois Busto, qui avait suivi un shot de Rouvière.



GIRONDINS-AMIENS (3-0), samedi : Le goal d'Amiens Ollivier est sorti de sa cage et il a intercepté un tir devant Libar qui a sauté.



Duel aérien entre Hérouard et Uchart d'Amiens et Libar et Swiateck (qui a la tête bandée). De dos, Harduin. A gauche, on voit Persillon.



POURQUOI ne réussiriez-vous pas ?
Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 32), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...). Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 25 fr. en T. P. pour frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.



MAIS
N'ENVOYEZ
PAS D'ARGENT

Vous paierez seulement si satisfaction.

MAGNIFIQUE CHEVALIÈRE
Façon Haute Joaillerie
Garanti doré à l'or fin
Prix : 200 fr.



Initiales gravées : la lettre 15 francs
Joli modèle pour dame au même prix

Joindre à votre commande un fil noué à la grosseur de votre doigt.

Envoi c. remboursement. Frais 60 francs.

AREOR 74, rue de la Folie-Méricourt Service BC 4 PARIS (XI^e)

SACHEZ DANSER...

PAR CORRESPONDANCE

Exclusif — Succès garanti

Nouv. méth. du Lyceum Dumaine-Pérez
Aperçu de la méthode contre 15 francs en timbres pour frais 91, avenue de Villiers, Service B. Paris (17^e).

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

G 24



LOTÉRIE NATIONALE

mais c'est à la portée de tout le monde !

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois..... 230 francs
6 mois..... 450 —

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.06

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Englès
18, rue d'Englès, Paris-10^e
(Sucursale de Clichy)
Imprimé en France 4



ATHLÈTES...
UTILISEZ LES POINTES
"Inébranlables"
mais... EXIGEZ la marque ci-contre

LE MANS : UN "ONZE" COURAGEUX QUI LUTTE AVEC LES MOYENS DU BORD



L'U. S. du Mans a eu bien des malheurs et son mérite est grand d'être encore à l'œuvre en seconde division et de se battre pied à pied avec les moyens du bord. Voici une des récentes formations du « onze ». Premier rang, de gauche à droite : Rodionoff, Combot, Mathé, Hémard, Malvy J. ; deuxième rang, de gauche à droite : Corsaletti, Sergent, Ben Arab, Thuillier, Gendry, Malvy C. Le Mans n'a pas fini d'étonner et ses adversaires auront encore des désagréables surprises !



RACING-CANNES (3-0), au Parc des Princes : Le Racing a remporté une nette victoire sur Cannes, handicapé par la blessure de Lushta. Fornetti (2) dégage de la tête, malgré le saut de Moreel.



Avec aisance et en souplesse, le goal cannois Pardigon bloque un tir violent de Gabet. Il a évité du même coup la charge du Parisien Quenolle qui avait suivi le shot de son coéquipier.



AMICALE-BÉTHUNE (0-1) en championnat de France amateur à Maisons-Alfort : Landi (1), goal de l'Amicale, suit avec intérêt la lutte pour la balle devant sa cage. Mais Fuselier dégagera.



Le demi gauche tchèque de Cannes, Lukac, était annoncé comme une vedette. Demi, puis avant centre au cours du match du Parc, Lukac n'a pas convaincu. Le voici luttant avec Nikolitch.



LYON-LENS (1-4) : L'avant centre lyonnais Ruff a passé le demi centre Dehon, mais il shootera à côté des buts.



VÉSINET-QUEVILLY (0-3) en championnat de France amateur : Le Vésinet était privé de Forest. Un centre aérien de Quevilly est intercepté in-extremis de la tête.



LILLE-SÈTE (6-1) : Un nouveau but pour Lille ! Vandooren marque dans la cage vide malgré le goal sétois Gorenstein sorti de ses buts. A l'extrême gauche, on reconnaît Tempowski qui accourt.



Gorenstein, allongé sur le sol, a stoppé la balle devant Renko et Abderaman. A terre, Strappe.



DOUAI-LE HAVRE (1-1) : Un saut acrobatique du goal Ruminsky qui bloque le ballon sur sa poitrine.



Les Douaisiens ont réussi une excellente performance en tenant les Havrais en échec. Mais les Nordistes connaissent des moments difficiles. Massés sur leur but, ils sont très dominés. François va dégager.

→
NICE - STADE FRANÇAIS (2-2) : Sur un corner, les buts du Stade Français sont en danger. Mais le goal stadiste Hatz (1) a repoussé du poing, malgré Perez, devant Hon (5). (Télé trans. de Nice.)

★
MONTPELLIER - ROUBAIX (4-1) : Les Montpelliérains, plus rapides, ont dominé les Roubaisiens. Sur les buts de Roubaix. Devant Kopania, Trskan a réussi une tête. (Télé. trans. de Montpellier.)



L'Américain Aaron Wilson (à dr.) a remporté la finale du tournoi des poids lourds à Bruxelles, en battant aux points le Français Stéphan Olek. Sur une attaque de Wilson Olek se plie en deux.

BAOUR A CONFIRMÉ SA

Nous attendions une bataille acharnée entre Roger Baour et Paul Renucci et nous n'avons certes pas été déçus. Leur dramatique combat précédent était trop récent pour qu'il en soit autrement. La confiance des adversaires n'avait pas eu le temps de s'émousser. Et loin de se montrer timorés à la suite des

Par C.-W. HERRING

dramatiques événements de la salle Wagram, ils se présentèrent dans le ring du Palais de la Mutualité avec une assurance qui ne manqua pas d'étonner ceux qui prétendent qu'une revanche ne vaut jamais le combat initial.

On pouvait penser au début de la rencontre que Baour allait même pêcher par excès de témérité. Il semble en effet que son rôle aurait dû être de boxer plutôt que de chercher un résultat immédiat comme le voulait apparemment Renucci.



Le crochet gauche de Baour est arrivé avec force et précision sur la mâchoire de Renucci, qui a été expédié au tapis. Mais, courageux, il se relèvera aussitôt...

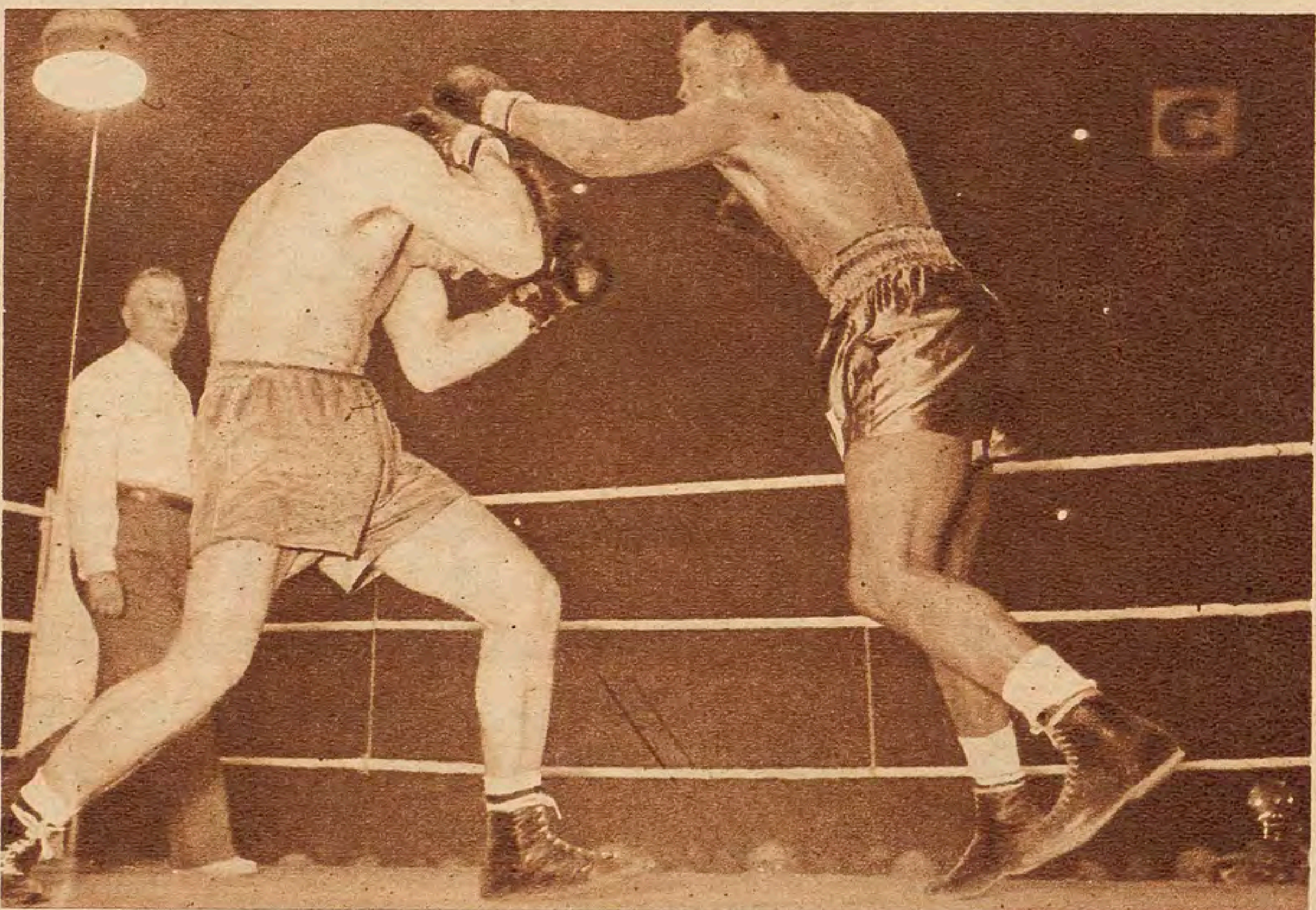
... Et se relèvera aussitôt...



La supériorité de Wilson se concrétise. Stéphan Olek attend une attaque de son rival.



L'Autrichien Schiegl (à g.) a triomphé de Bueno qui esquive ici une gauche.



Aaron Wilson, dont on remarque la magnifique musculature, vient de tenter de placer un très puissant crochet du gauche, mais Olek a esquivé de justesse en baissant la tête.

Un grand match de lourds et un vrai champion de demain : A. Wilson...

Bruxelles. — En matière de poids lourds il ne faut jamais trop s'avancer si l'on veut ne pas courir au devant de lourds mécomptes. Un accident est si vite arrivé ! Ou une révélation toujours possible !

Et c'est précisément ce qui s'est produit samedi soir à Bruxelles, où Stéphan Olek paraissait nettement favori et où le mulâtre Aaron Wilson n'était pour beaucoup qu'un novice étonnamment doué, mais un novice tout de même. Cependant, dès la troisième reprise, chacun devait en prendre son parti : il n'était plus question de débutant sur le ring, mais de boxeurs rapides, frappant sec et cherchant à éviter l'angle dangereux. Wilson surtout.

Le mulâtre yankee avait déjà placé de nombreux crochets du gauche au foie et à la face qu'Olek en était encore à chercher l'ouverture pour placer son premier coup vraiment efficace. Wilson, par un pas de côté, ou par un curieux mouvement des épaules, évitait le champ de tir, si je puis dire, que pouvait prendre la droite d'Olek.

Mes coups ne portaient pas, remarquait le champion de France après le combat. Mais, tout de même, si j'avais rompu comme l'a fait Wilson, il n'y aurait pas eu de combat. Je suis toujours la « poire ».

La vitesse du mulâtre

Evidemment, Wilson a évité de tomber dans le jeu d'Olek ce qui dénote pour un homme qui n'en était qu'à son treizième combat, une grande intelligence du ring. Le mulâtre, qui frappe très sec, est devenu un bon manœuvrier. Et en si peu de temps ! Mais c'est en vitesse pure, presque à la manière d'un sprinter, plutôt d'un démarreur intermittent, que Wilson enleva largement la victoire. Non sans avoir réalisé au onzième round un spectaculaire « bolo-punch » du gauche au menton qui souleva Olek du tapis pour l'étendre pour neuf secondes dans une position très horizontale et non sans avoir aussi versé autour du ring émotion, crainte et espérance. Car Olek, après avoir subi neuf rounds de domination presque absolue, avoir déployé un courage inouï, venait de se réveiller brusquement et secouait Wilson, un peu essoufflé...

L'étonnant et taciturne

M. Wilson

Les deux hommes avaient fourni un magnifique combat, boxé à toute allure, sous le signe de la prudence au début, du va-tout sur la fin, un combat de poids lourds tel qu'on en voit rarement aux U. S. A. Et Olek vaincu par l'appréhension, surtout au début, ne

sort nullement diminué de cette âpre mais correcte bataille, une bataille claire et sans bavure.

Quant à Aaron Wilson, mulâtre silencieux et réfléchi, qui, à la suite de son succès, n'exprimait nulle joie, il est bien, comme je l'avais indiqué après les quarts de finale, la véritable révélation de l'année (et cela des deux côtés de l'Atlantique), dans la catégorie des lourds. Ce fils de mineur de Birmingham, dans l'Etat d'Alabama, offre des particularités bien curieuses. Venu en France avec la troisième armée du général Patton, cet Américain n'a jamais boxé dans son pays,

... AMÉRICAIN QUI N'A JAMAIS BOXÉ AUX U.S.A.

De notre envoyé spécial :

Gaston BÉNAC

les U. S. A., il n'a boxé qu'un round à Paris, où il habite depuis trois ans. Très sobre, taciturne, ne buvant ni vin ni alcool (il fit une exception samedi soir en buvant une coupe de champagne), semblant toujours poursuivre une rêverie, sa grande distraction consiste à faire du lèche-vitrine et à contempler des tableaux, de beaux étalages, des décorations...

Comme suprême récompense, son manager English, qui le découvrit dans un camp américain (mais ne le vendit pas à un autre professeur au titre de surplus), lui a promis de l'emmener mercredi au musée du Louvre.

Ensuite, Wilson ira réclamer à Tandberg, qui le battit à ses débuts, à Stockholm, une revanche.

Puis, Lew Burston s'intéressera à lui et ce sera la grande tournée outre-Atlantique. Mais avant cela, Jack Solomons pour Woodcock, Bénédict pour le match-revanche, ont un mot à lui glisser dans le tuyau de l'oreille.

Wilson suivra-t-il la carrière de son modèle, Joé Louis, dont il est le sosie, la réplique vivante... 12 kilos au dessous ?

WILSON EN FERA SOUFFRIR BIEN D'AUTRES QUE MOI...

par **Stephan OLEK**

Après une défaite, on a toujours une excuse plus ou moins valable.

Pour moi, je n'ai pas fait le combat que j'espérais. Depuis que je suis revenu d'Afrique du Sud, je n'ai pu me réadapter à notre climat, et surtout à l'altitude : je tousse continuellement.

Tout de même, je n'ai pas de chance avec ce tournoi de Bruxelles. L'année prochaine, je n'y participerai pas et je rencontrerai le vainqueur. Cela ira peut-être mieux.

En tout cas, je suis nullement démoralisé.

Quant à Wilson, il en fera souffrir plus d'un...

J'AVAIS TOUT À PERDRE...

par **Aaron WILSON**

Mon treizième combat professionnel !

Cette victoire a, pour moi, beaucoup de valeur, car une victoire sur un homme de la classe de Stéphan Olek, cela vous place tout de suite au premier rang.

J'ai joué ma chance car quoi qu'on en dise, j'avais tout à perdre. En cas de défaite, je restais un second plan, avec tout ce que cela peut apporter de déboires.

A SUPÉRIORITÉ SUR RENUCCI

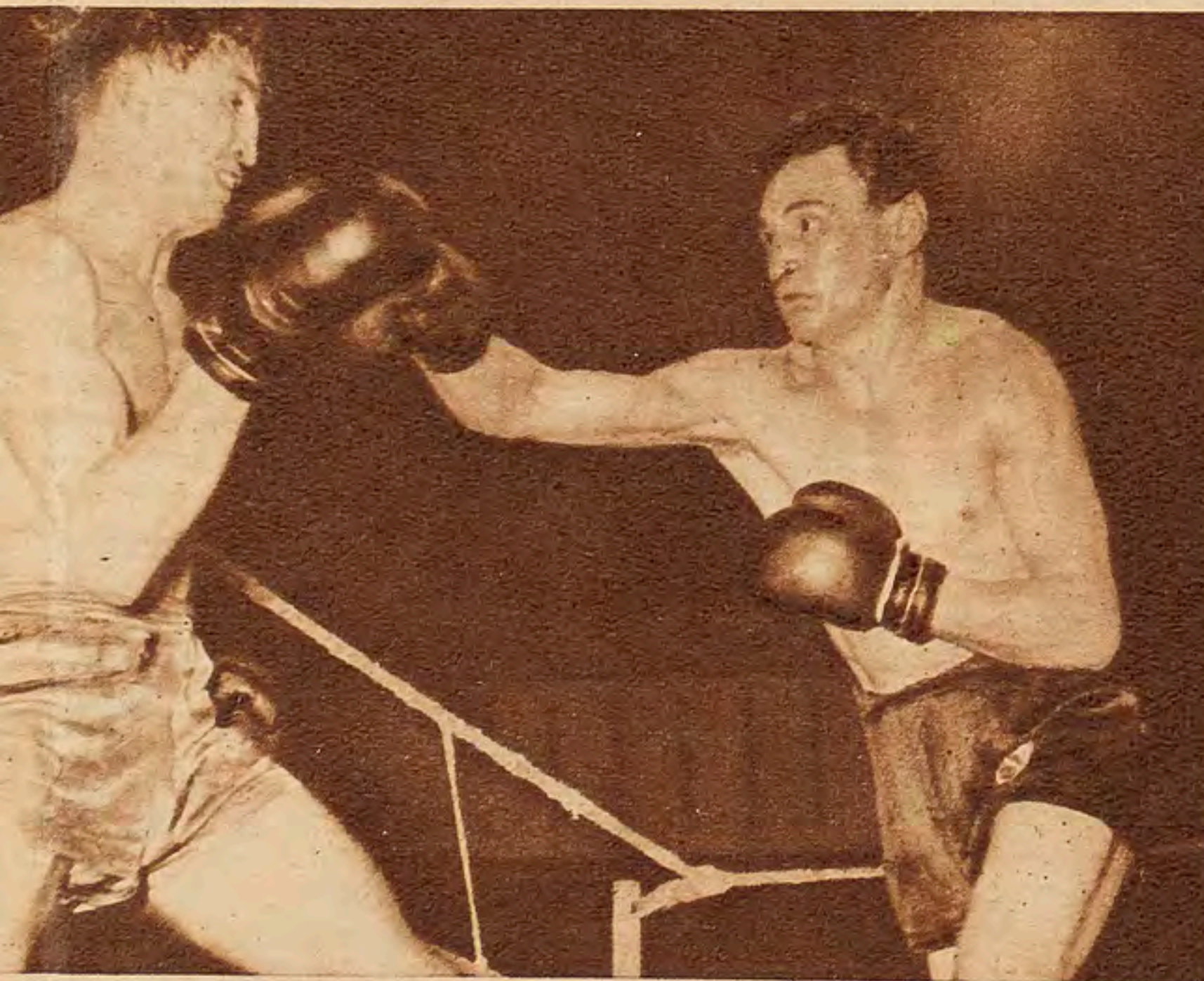
Ce dernier attaqua néanmoins le plus souvent tout en évitant de se faire contrer.

L'allure du combat augmenta graduellement, et Baour dut finalement accepter carrément la bagarre qui lui était imposée. Cela nous valut deux reprises, la 7^e et la 8^e, des plus émouvantes où l'avantage changea plusieurs fois de camp.

Alternativement, les adversaires se sonnèrent et l'on se demanda à chaque instant lequel allait descendre l'autre.

Il fallut attendre le 9^e round pour voir Renucci mettre un genou au tapis après une droite qui le toucha à la mâchoire, un peu trop haut pour avoir son plein effet.

Bien qu'il se relevât avant d'être compté, ce punch a sans doute décidé du combat, car si Renucci continua à batailler énergiquement jusqu'à la fin, Baour prit, à partir de ce moment, une ascendance certaine pour dominer le plus souvent et gagner nettement aux points.



Et se ruera à l'attaque. Roger Baour (à gauche) bloque de ses poings un crochet droit du Corse envoyé à toute volée.



Le combat a été dur. Renucci a terminé marqué, les arcades coupées.



Après la bataille : S. Olek, Van Dam et Wilson se sont retrouvés chez le célèbre restaurateur bruxellois Guillaume (de gauche à droite).

L'homme du Jour

AARON WILSON



L'histoire d'Aaron Wilson, c'est, au fond, l'histoire classique du petit négro du Sud, né au-dessous de la ligne du vrai, du petit négro à qui la légende et l'histoire ont attaché à jamais des noms nostalgiques, mais pleins de soleil : Mississippi... Louisiane... Géorgie... Atlanta... Il a seulement un peu plus de chance que les autres parce qu'il était plus fort et que quelqu'un s'en aperçut. Ce jour-là, la vie d'Aaron Wilson a changé. Et il ne deviendra probablement jamais un « vieux nègre » comme les autres.

On l'appela Aaron

Un matin, un matin d'été sans doute, car en Alabama, à Birmingham, le ciel est toujours bleu, un « coloured boy » et sa femme eurent un fils. Le « guy » était mineur comme presque tous les « color boys » de Birmingham ; le travail était pénible, mais il était si bon de travailler à cette époque (il y a vingt-quatre ans) qu'il ne pensait pas à se plaindre. Il existait tant de pauvres nègres qui n'avaient ni travail, ni pain, ni gîte, rien, quoi !

On ne l'appela pas Washington, Davis, Abraham, mais tout simplement Aaron, comme cela, sans aucune raison bien définie. Le temps passa, le coloured boy, qui s'appelait Wilson, eut d'autres enfants, pas trop pourtant, quatre seulement, tous des garçons.

Là-haut, on parla de guerre

Aaron, l'aîné, allait à l'école. On ne sait pas exactement s'il fut un bon élève ; son père et sa mère n'étaient pas à même d'apprécier les connaissances de leur fils. Ce que l'on sait, c'est qu'Aaron Wilson n'alla pas très longtemps en classe. L'école, personnellement, ne lui plaisait pas, mais Aaron Wilson dut penser aux choses sérieuses : au travail, à celui que l'on fait avec ses bras, et non à celui du cerveau. Aaron déchargea des cages de fruits. Il y avait de tout, oranges, bananes, ananas... Ce n'était pas désagréable, et Aaron Wilson se fit rapidement à sa nouvelle vie. Grand, fort, il déchargeait, à lui seul, autant de cages que trois autres nègres réunis.

Le temps passa encore, puis on parla de guerre, là-haut, à New-York et à Washington, mais en Alabama le ciel restait bleu...

Le P. F. C. Aaron Wilson

Il y eut vraiment la guerre. La première année passa sans qu'on s'en rendit vraiment compte en Alabama. Quand, au cours de la seconde année, on vint chercher Aaron, sa famille s'aperçut qu'il y avait quelque chose, dans le monde,

qui n'allait plus... On arracha Aaron à son ciel bleu, on l'envoya à droite et à gauche. Enfin, il se retrouva en Angleterre, classé, numéroté, étiqueté : P. F. C. Aaron Wilson, 3 d. Army European Theatre Operation. Son général était Patton. Beaucoup de bruit, beaucoup de mouvement, la Normandie, la Seine, Reims, la Seine, Paris, puis le calme.

Comme il fallait se distraire, quand on était au repos, Aaron Wilson, comme tous les autres, fit du sport. Les blancs jouaient au baseball, lui, fit de la boxe, comme ça, simplement, parce qu'il était grand et fort, sans arrière-pensée. Joe Louis, croyez-le bien, n'était pas présent à son esprit.

"E. T. O. champion"

Aaron s'entraîna donc pour participer à la compétition militaire organisée par la U. S. S. T. A. F. pour distraire ceux qui préféraient le rôle de spectateur à celui d'acteur. C'était à Reims. Aaron trouva dans son coin un frère de couleur, James English. Aaron enleva le tournoi et le titre de European Theatre Operation Champion.

C'est pourquoi, depuis ce jour-là, sur sa robe de chambre de soie blanche, il porte, brodée en lettres rouges, l'inscription « E. T. O. Champion ». Ce fut sans doute le tournant de sa vie. Aaron Wilson et James English remportèrent, l'un sur le ring, l'autre dans le coin, d'autres victoires dans l'armée, mais, à travers l'armée, ils commençaient à penser aux civils. La guerre cessa. Tout arriva. Aaron Wilson, E. T. O. Champion, et son manager abandonnèrent l'uniforme. Ils réussirent, ainsi que de Baby Day, autre poulain d'English, à se faire démobiliser en France et décidèrent de commencer la conquête de l'Europe. On verrait ensuite l'Amérique, que l'on connaissait trop bien.

A Paris on est fixé

1946, Goetberg, une victoire Nilsson, une défaite Turho, 1947, Paris, timide sortie au Central et rapide victoire sur un inconnu. Stockholm, quatrième combat professionnel : Tandberg, le meilleur Européen. Défaite logique du débutant, que la bourse aléatoire avait attiré. La Belgique, la Suède, victoires sur victoires et l'on commence à parler sérieusement du poids lourd américain Aaron Wilson. A Paris, son quartier général, on ne le connaît pas comme combattant. On sait qu'à l'entraînement, c'est un garçon extrêmement doué, qui doit bien faire. Samedi soir, à Bruxelles, pour son treizième combat professionnel, Aaron Wilson a battu aux points, après un match dont on parlera longtemps dans les annales de la boxe, le champion de France Stéphane Olek ?

Aujourd'hui, les journalistes français qui l'ont vu à Bruxelles affirment : « Aaron Wilson de Birmingham sera sans doute un jour un grand champion, un grand poids lourd. »

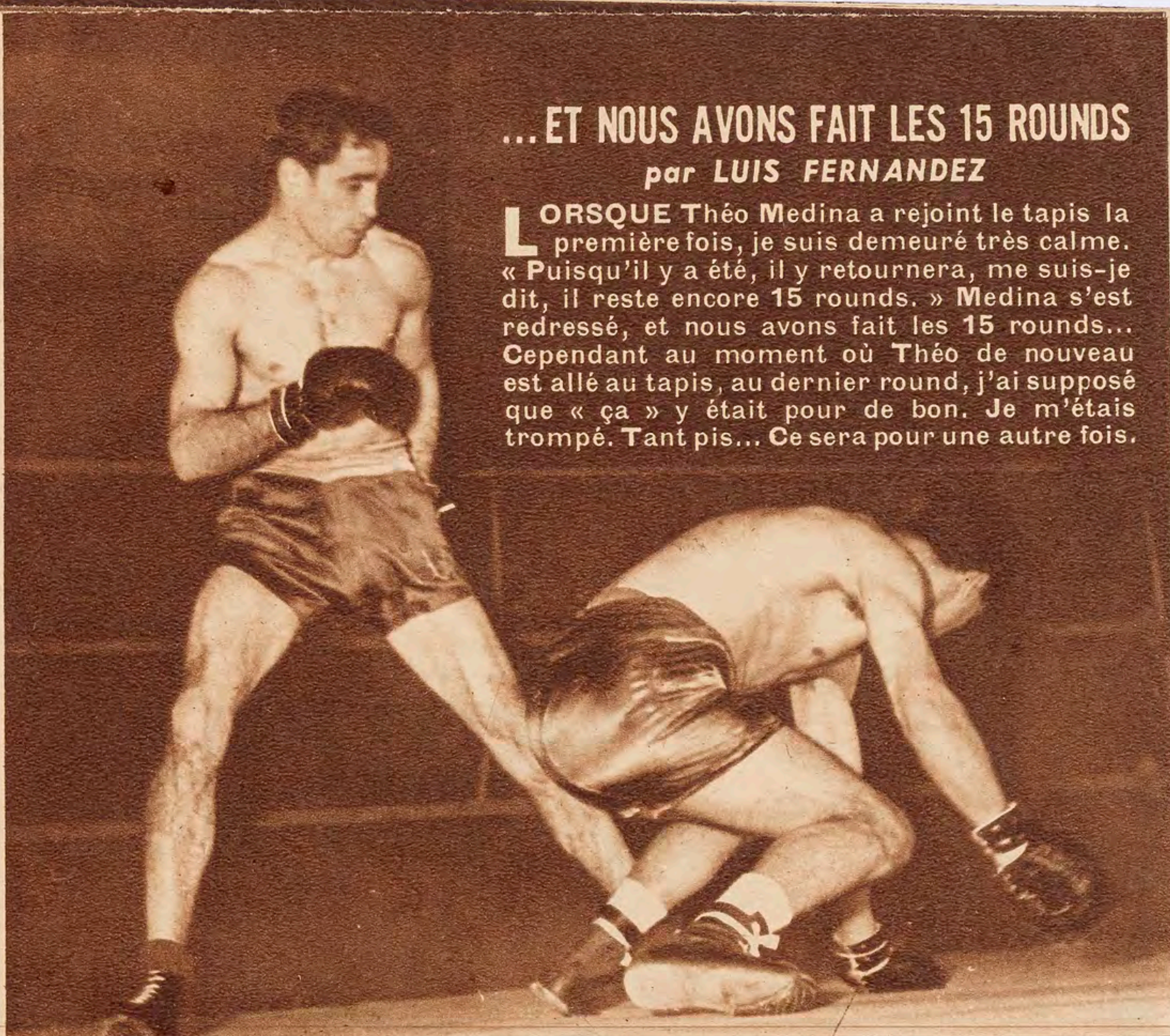
Quand il retournera chez lui, en Alabama, où le ciel est toujours bleu, Aaron Wilson, fils de mineur, pourra sans doute raconter de bien belles histoires à tous les petits négroïdes qui, ce jour-là, auront oublié d'aller à l'école.

ANDY DIKSON

... ET NOUS AVONS FAIT LES 15 ROUNDS

par LUIS FERNANDEZ

LORSQUE Théo Medina a rejoint le tapis la première fois, je suis demeuré très calme. « Puisqu'il y a été, il y retournera, me suis-je dit, il reste encore 15 rounds. » Medina s'est redressé, et nous avons fait les 15 rounds... Cependant au moment où Théo de nouveau est allé au tapis, au dernier round, j'ai supposé que « ça » y était pour de bon. Je m'étais trompé. Tant pis... Ce sera pour une autre fois.



LES "COQS" LACHÉS LUNDI DERNIER SUR LE

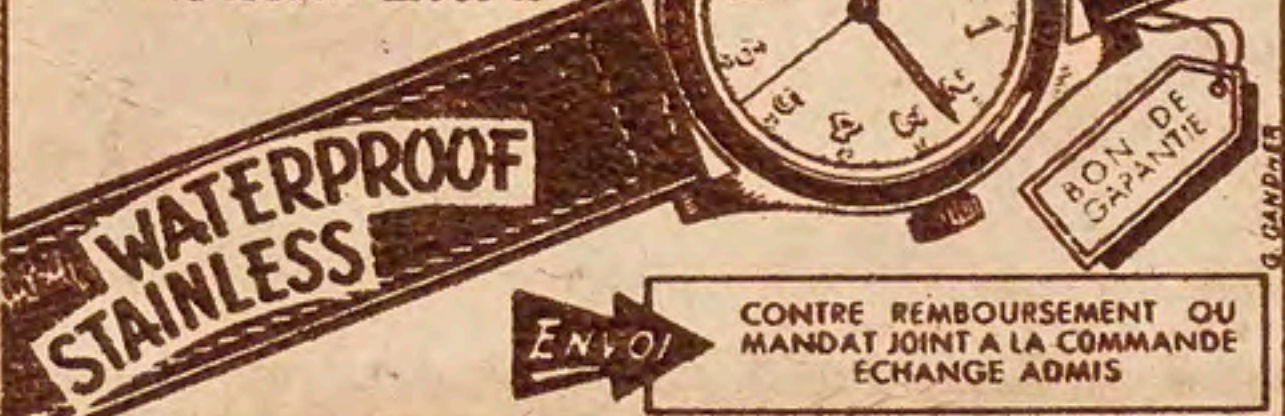


Jouas (à g.), qui a manqué son direct du gauche, va être crocheté du gauche par Skéna qui l'emportera aux points.



On attendait un k.-o. dans le championnat de France des poids coq, mais, en dépit de la violence du match, le combat atteignit la limite des quinze rounds. Fernandez vient de réussir un crochet du gauche à la mâchoire de Medina (à gauche).

- B.C.18 Rouage et pignon Suisse, mouvement à 15 rubis, trotteuse centrale... 4.885 f.
- B.H.18 Trotteuse centrale, mouvement à rubis... 2.997 f.
- B.A.18 Dame, verre optique, 3.485 f.
- B.L.18 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse 15 rubis... 2.997 f.



SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

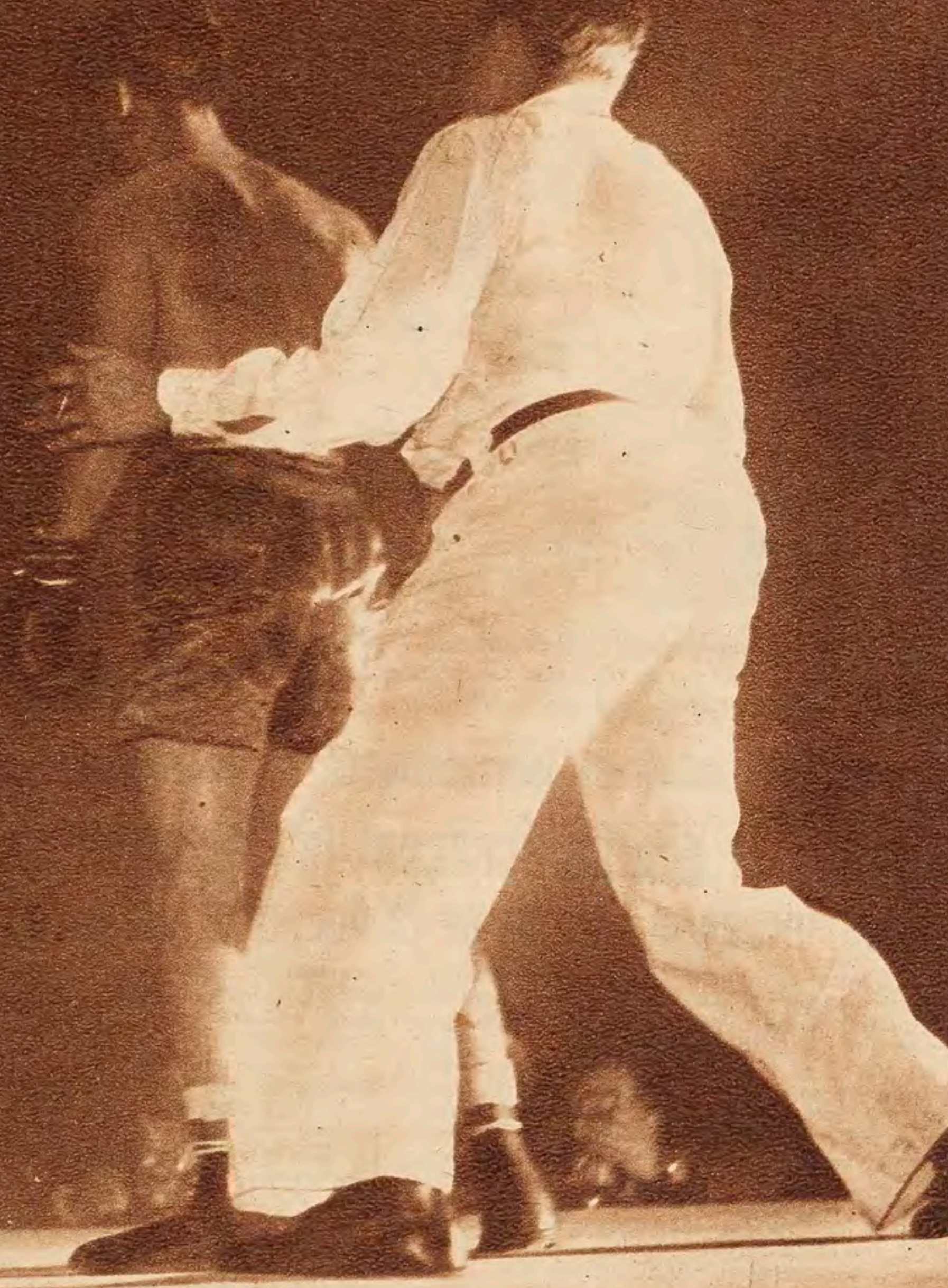


Le vainqueur, Médina, paraît épuisé mais il sourit. Fernandez (à dr.), l'œil complètement fermé, ne laisse pas encore paraître sa déception.

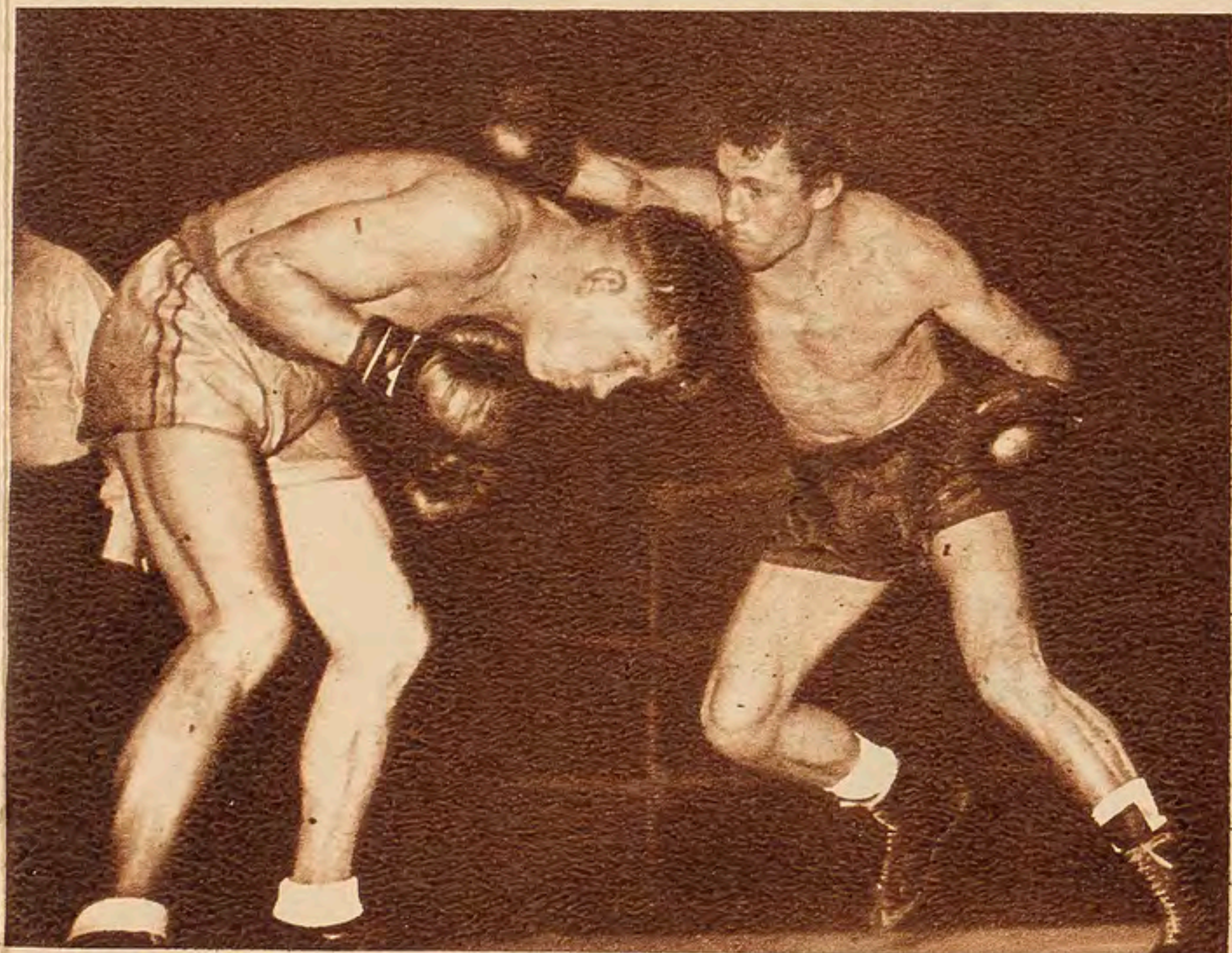
AH ! QUAND JE L'AI VU PAR TERRE...

par THÉO MÉDINA

C'ÉTAIT lui ou moi. Quand je l'ai vu par terre, je me suis dit : « Eh bien, c'est lui » ! Malheureusement, il se releva. Maintenant, quand je revis le combat, je m'aperçois que c'est au dernier round que Fernandez a été le plus près du k.-o. A ce moment-là il ne valait pas cher. Enfin, il est resté debout... et je le regrette bien sincèrement, je le jure...



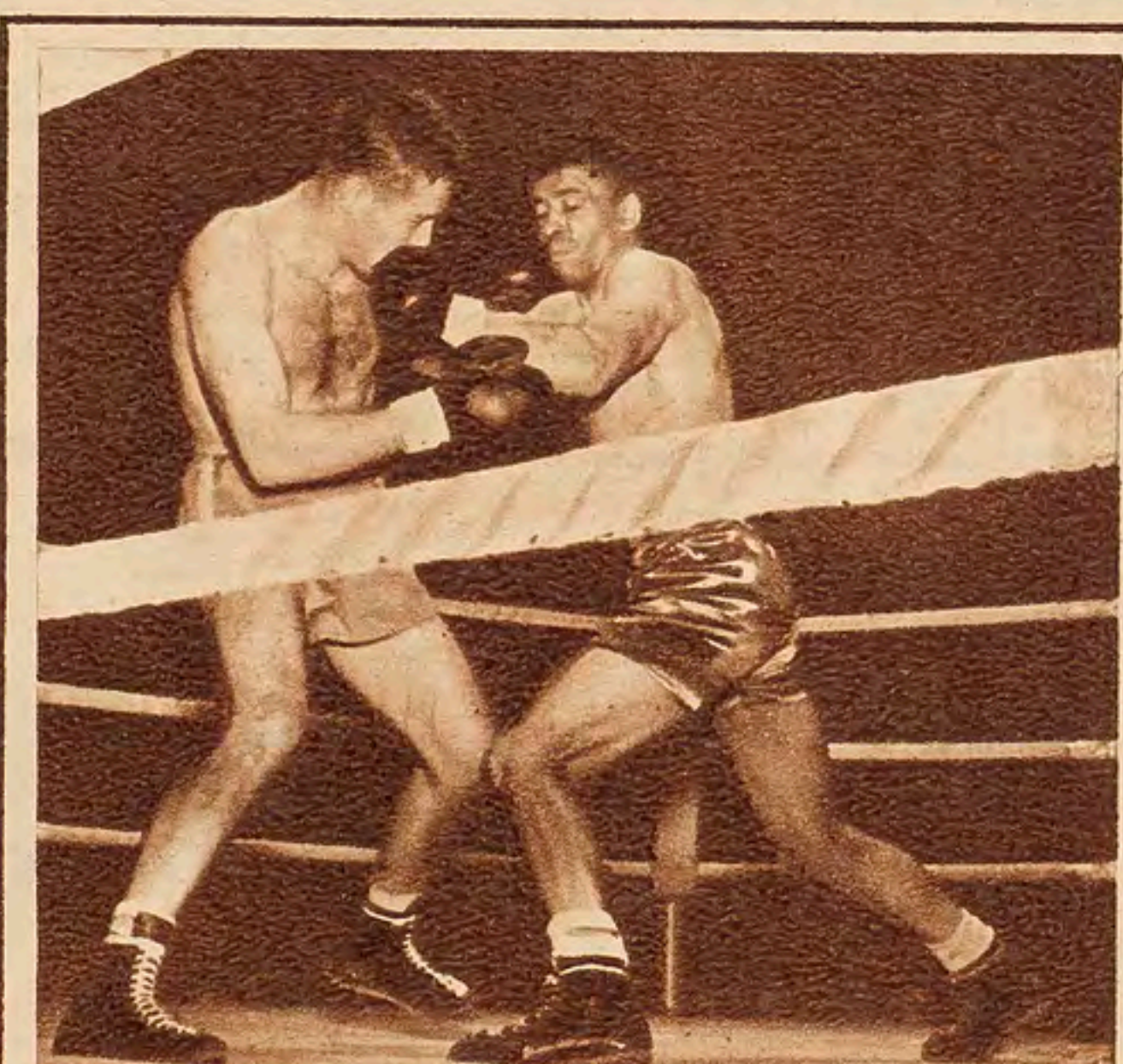
RING DU PALAIS DES SPORTS AVAIENT TOUS OUBLIÉ LEURS ERGOTS...



Annaloro a dominé aux points l'Orléanais Josseau après une bataille acharnée. Josseau, qui se baisse, a évité de justesse une offensive d'Annaloro ponctuée par un large swing du droit qui rate son but.



Bonnardel (à g.) ne fut pas favorisé par les juges et n'obtint que le match nul contre Fouilloux qui encaisse un crochet au foie.

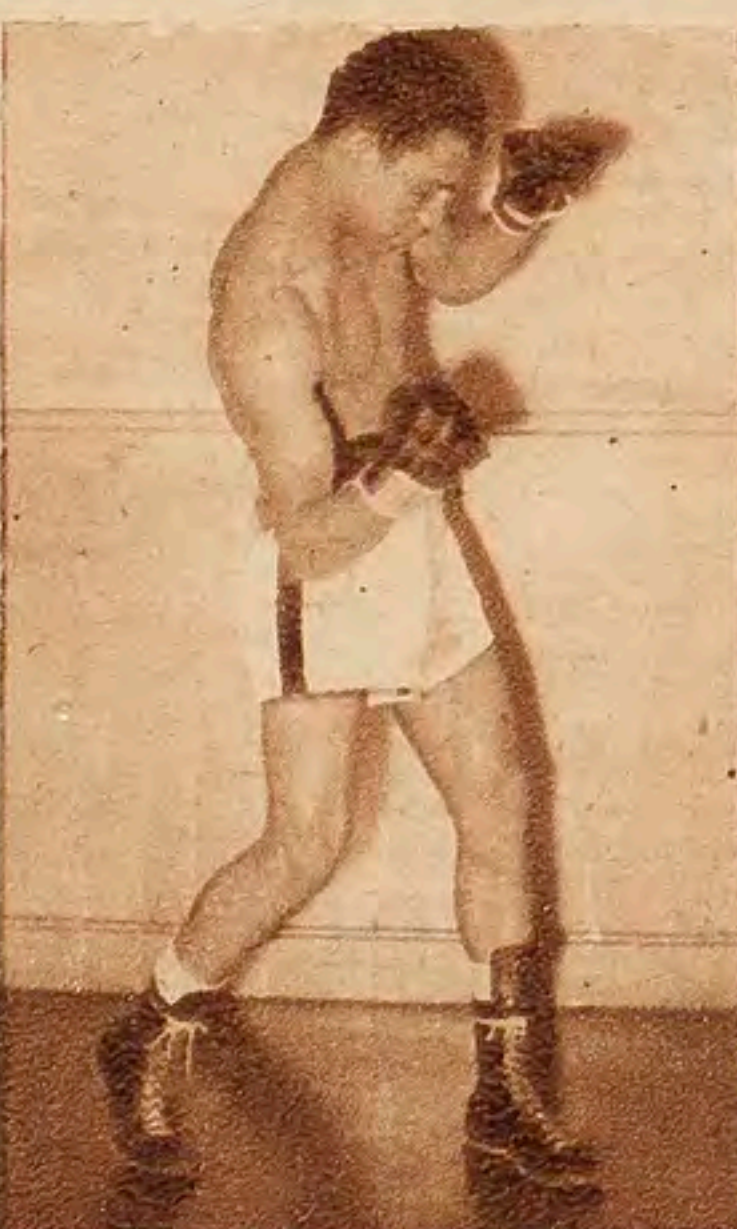
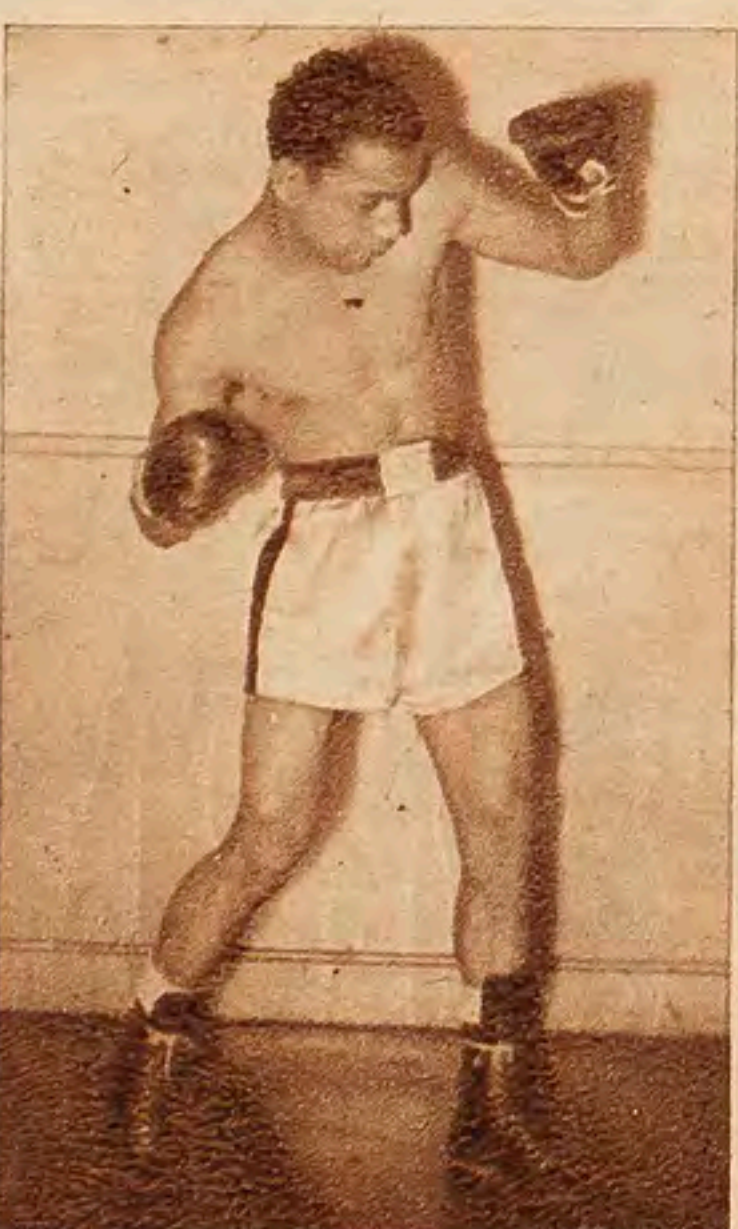


On a boxé aussi à Londres, lundi soir. Mitri (à g.) a concédé le nul à Dick Turpin qui vient de placer un beau crochet du gauche.



Jean Stock (à g.), toujours puissant, a été battu... par les juges qui accordèrent la décision à Hawkins pourtant souvent en difficultés.

CARABELLA EXPLIQUE CE QU'EST LE BOLO-PUNCH DONT SKENA, MÉGRET ET DORMONT ONT SOUFFERT...





C. A. BÉGLAIS-U. MONTÉLIMAR (25-3). Lajus a essayé en vain de dégager au pied, mais il est arrêté par Granier que soutient Sarrazin. A droite, Alban Moga qui se précipite vers Granier. (Téléphoto transmise de Bègles.)

LA SÉRIE DES SURPRISES ININTERROMPUE EN CHAMPIONNAT DE FRANCE

Romans et Vienne écrasent le Racing et Narbonne ENCORE UN GRAND EXPLOIT DE LA ROCHELLE AUX DEPENS D'AGEN

La quatrième journée du championnat fédéral apporte son lot de surprises auxquelles la passionnante phase des poules de six nous a habitués depuis un mois.

Et l'on n'a pas fini d'entendre les commentaires provoqués par les résultats des matches Narbonne-Vienne, Bayonne-Béziers-La Rochelle-Agen, P. U. C.-Bourges et Romans-Racing, sources des défaites, des matches nuls ou des victoires les plus imprévues.

Marcel de Laborde a vu comment les Basques de l'Aviron Bayonnais ont tenu à ces fameux Biterrois qui passaient déjà pour des outsiders du championnat. Laissons-lui le soin de narrer les péripéties de la grande rencontre du jour pour nous pencher sur le triste sort des Parisiens du Racing. Ils étaient les seuls avec Béziers à se glorifier d'avoir inscrit trois victoires à leur palmarès. Le quatrième match s'est soldé par une sévère défaite à Romans : 14-3. Où étaient donc les grands attaquants du Racing, les Dufau, les Desclaux, les Cazenave ? Ne leur jetons pas la pierre : il faut disposer du ballon pour attaquer et les avants de Romans les privèrent de toutes occasions. Devant le pack des frères Soro, les avants du Racing étaient bien trop légers pour avoir la possibilité de servir leurs lignes arrière.

Comment les Viennois, de Marassan, ont-ils écrasés les Narbonnais d'Eugène Ribère ? La réponse est bien facile : c'est encore le pack d'Etcheverry, vexé d'avoir été tenu en échec à Limoges, qui a imposé sa loi. L'Italien Barilari a fait merveille à la touche,

Bautista l'a emporté au talonnage. Narbonne fut privé de Labrousse, expulsé par l'arbitre, et son équipe, démantelée par des blessures. Résultat : 22-3.

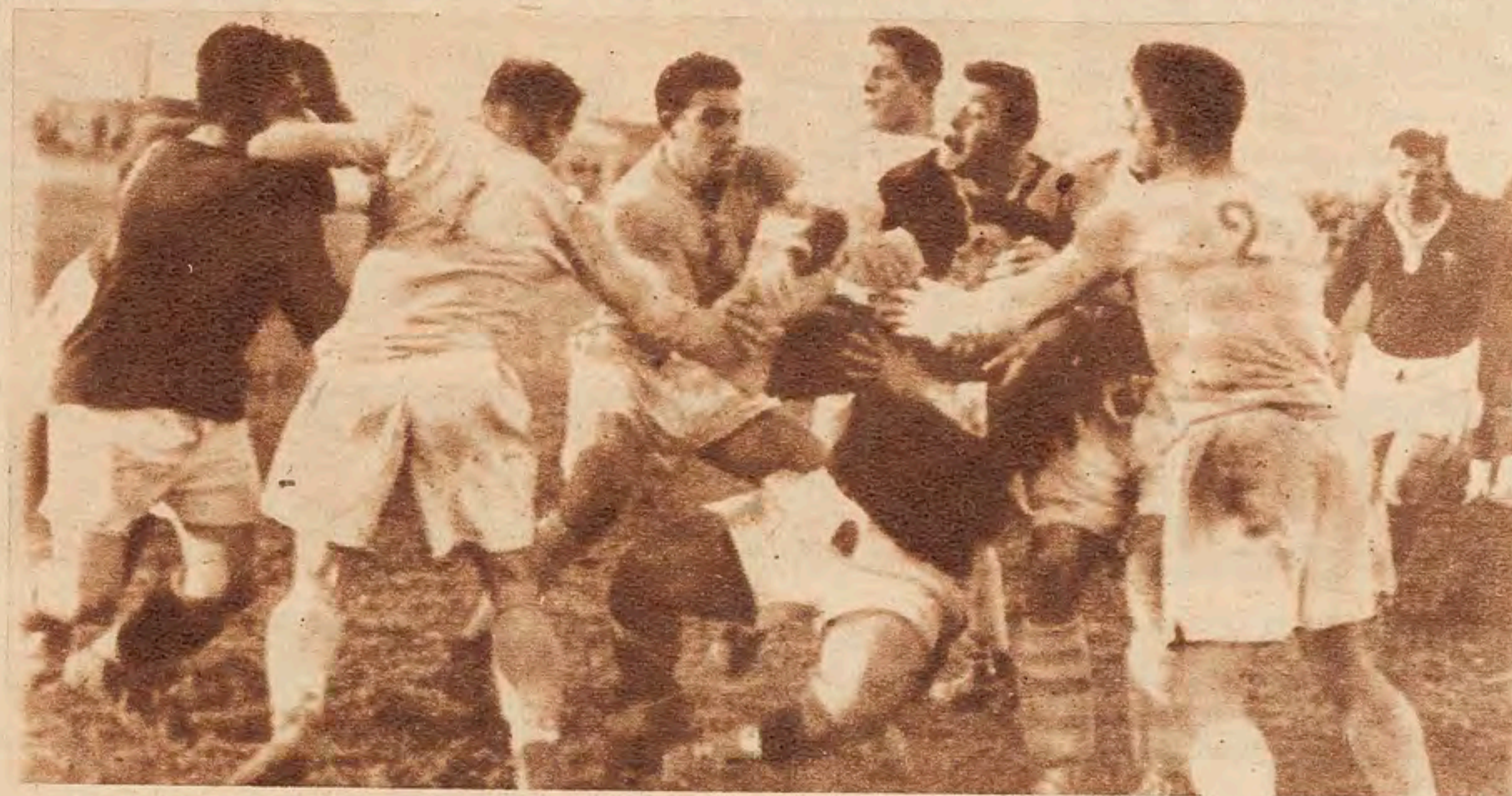
Et La Rochelle continue sa brillante série : après avoir battu Bayonne, tenu en échec le P. U. C., l'équipe d'Ecala a fait une troisième victime : Agen, 3 à 0. Un but sur coup franc. Les Rochelais ont un sacré mérite ! Dominés à la touche, battus en mêlée par Clavé, bousculés par Basquet et Ferrasse, ils ont serré les dents avec un cran remarquable, ils ont défendu farouchement et rien n'est passé.

C'est aux Bressans, enfin, que des éloges doivent être adressés pour avoir sérieusement malmené le P. U. C., à Charlety. Sans doute, les Pucistes ont-ils joué sans Adam, ni P. Colbert, mais Bourg était privé des services de son capitaine, l'international Terreau. Mais, les Tournier, Allemand, Favier et les avants ont compensé cette absence par un courage admirable alors que les Pucistes paraissaient paralysés par le vent glacial.

Tels sont les événements qui ont marqué cette journée de championnat par la façon inattendue dont ils se déroulèrent. Ne convient-il pas, cependant, de signaler encore les victoires de Toulon, de Périgueux, de Montferrand, de Bègles, de Castres et de Dax qui se débarrassèrent de l'adversaire avec une belle aisance, tandis que Mont-de-Marsan, Biarritz, Aurillac, en terre étrangère, Lourdes et le Stade Toulousain sur leur stade, ont peine pour l'emporter. **Georges DUTHEN.**



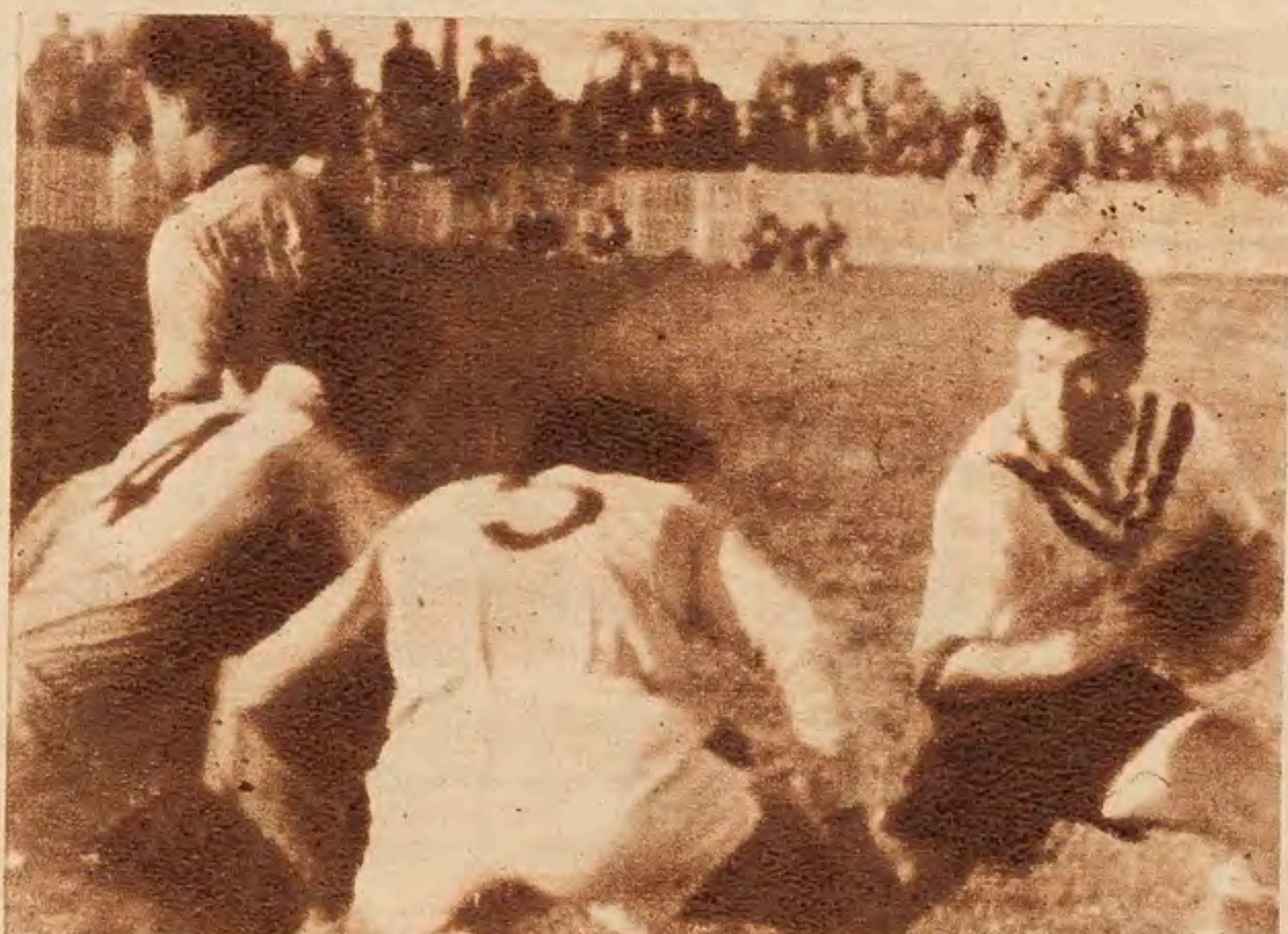
STADE TOULOUSAIN-STADE BORDELAIS (6-5) : Une échappée du puissant deuxième ligne Fabre sous l'œil attentif de Bergcugnan. (Téléphoto transmise de Toulouse.)



ROMANS-RACING (14-3) : Martel et Celle plaquent l'international Robert Soro qui, sur une touche courte, s'était emparé de la balle. (Téléphoto transmise depuis Romans.)



MARSEILLE-LIBOURNE (31-20) : Le Libournais Laurent s'est échappé, mais il va être plaqué par le Marseillais Flachon. A gauche, Baudet. (Téléph. trans. de Marseille.)



CATALANS XIII-BORDEAUX (10-15) : Les Bordelais ont lancé l'attaque. Dernier servi, l'ailier international Lespes cherche à déborder la défense. (Téléphoto transmise de Perpignan.)

MARSEILLE, ROANNE ET CARCASSONNE EN DEMI-REPOS BORDEAUX, VAINQUEUR DES CATALANS MENACE DIRECTEMENT ALBI

C'ÉTAIT une journée de demi-repos pour les leaders des « treize ». Marseille et Roanne recevaient Libourne et Cavaillon ; Carcassonne se déplaçait en Avignon. Comme on s'y attendait, les « grands » l'ont emporté avec aisance, consolidant ainsi leur classement.

Le match le plus important se jouait à Perpignan, où les Bordelais ont créé la surprise de la journée, non sans peine. A quelques minutes de la fin, une attaque, conduite par Kempf et Lespes, permit à Duplé de marquer l'essai qui donna la victoire aux visiteurs. Voilà donc les Bordelais qui s'installent à la cinquième place et deviennent ainsi de redoutables adversaires pour Albi, quatrième. Si ce match a permis à Bordeaux XIII d'améliorer son classement, il a également mis en lumière les qualités du centre Kempf, plus brillant que Comes et Dejean. Kempf a posé une sérieuse candidature à la sélection.

Notons encore les belles victoires d'Albi, qui, pourtant, présentait deux juniors devant les Bayonnais de Caillou et de Villeneuve, dont la troisième ligne Othello-Mazetti sema la panique dans les rangs de Lézignan.

G. D.

Les résultats

Lyon-Béziers, 14-3 ; Marseille-Libourne, 31-20 ; Albi-Bayonne, 33-0 ; Bordeaux-Perpignan, 15-10 ; Carcassonne-Avignon, 28-10 ; Villeneuve-Lézignan, 37-2 ; Roanne-Cavaillon, 25-7.

Le classement

1. Marseille, 30 pts ; 2. Roanne, 28 pts, Carcassonne, 28 pts ; 4. Albi, 24 pts ; 5. Bordeaux, 22 pts ; 6. Libourne, 21 pts ; 7. Cavaillon, 21 pts ; 8. Perpignan, 20 pts ; 9. Villeneuve, 17 pts ; 10. Lézignan, 16 pts ; 11. Avignon, 15 pts ; 12. Lyon, Bayonne, 14 pts ; 14. Toulouse, 12 pts ; 15. Béziers, 9 pts.



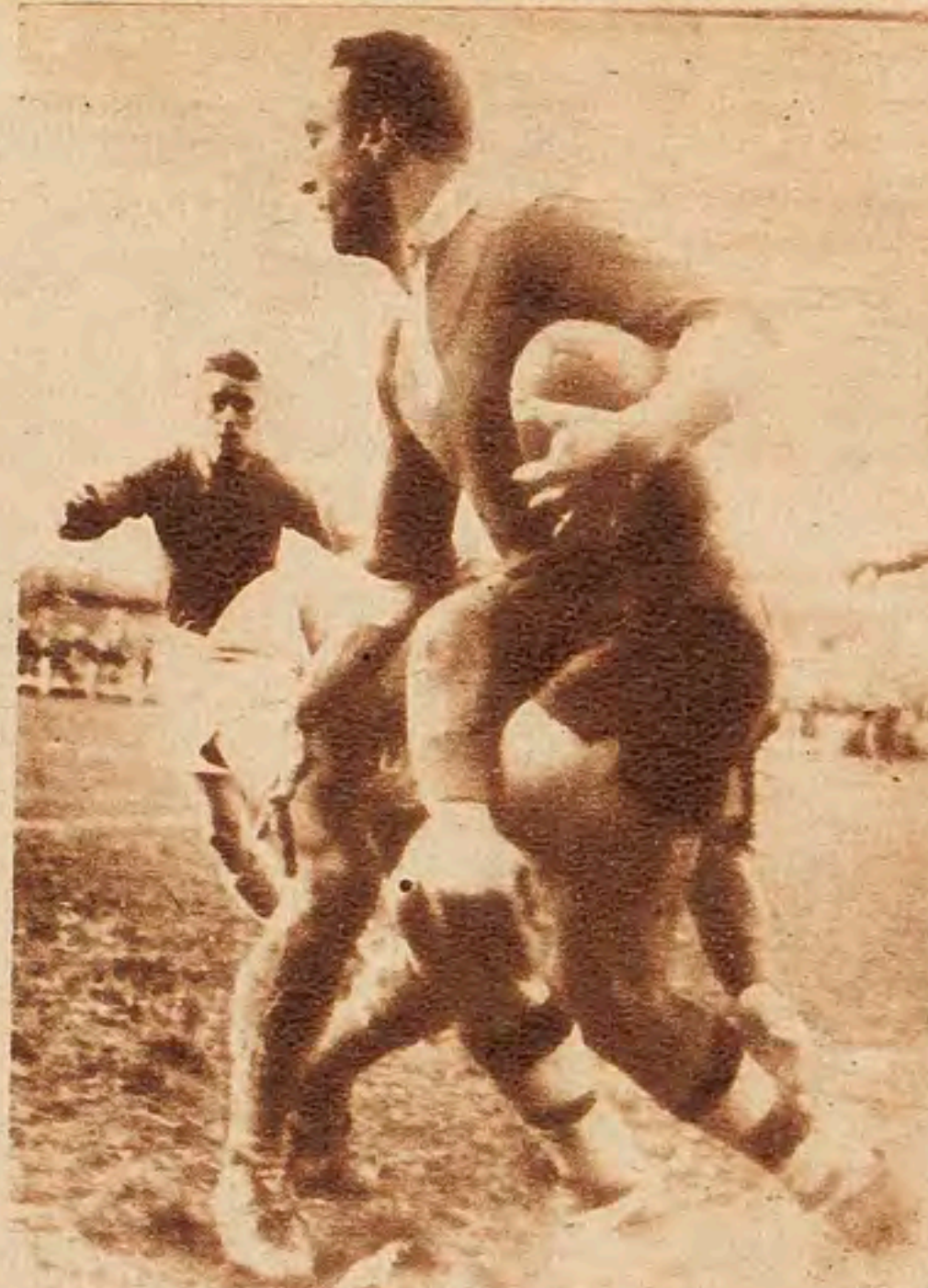
ROANNE-CAVAILLON (25-7) : Le deuxième ligne de Roanne, Rodella, a débordé les avants de Cavaillon. Barreau se dégage pour l'épauler. (Téléph. trans. de Roanne.)



ALBI-BAYONNE (33-0) : Et encore un essai pour les Albigeois, c'est Paillares, lancé par Espeluque, qui a pris la défense bayonnaise en défaut. (Téléphoto transmise d'Albi.)



STADE FRANÇAIS-URILLAC (0-3) : Le demi d'ouverture d'Aurillac, Morel, dégage en touche, devançant l'arrêt du Parisien Laffarge, tandis que Zabjeski, Perrier et Lachèze se replient.



AUCH-VICHY (11-3) : Un placage orthodoxe de Banet sur Romulus, ailier d'Auch. (Télé. trans. de Auch.)



R. C. NARBONNE-C. S. VIENNE (3-22) : Lancé par son trois-quarts centre, Dautin, l'ailier de Narbonne Catoulic fonce résolument vers les buts de Vienne qu'il n'atteindra pas. (Téléphoto transmise de Narbonne.)



R. C. TOULON-U. S. MONTAUBAN (16-3) : Garrigues, troisième ligne de Montauban, dribble le ballon et repousse le Toulonnais Lacassade. (Téléph. transm. de Toulon.)



DAX-GRENOBLE (16-3) : Le demi de mêlée d'acquois Lassaossa aurait voulu servir son troisième ligne Desclaux, à sa droite. Trop tard ! les avants de Grenoble s'y sont opposés avec succès. (Téléphoto transmise de Dax.)



VALENCE-MAZAMET (6-3) : Touche à l'avantage de Mazamet dont le demi de mêlée va ouvrir. (Téléphoto transmise de Valence.)



BORDEAUX E. C.-A. S. P. T. T. : L'arrière bordelais se lance dans une audacieuse contre-attaque. (Téléphoto transmise de Bordeaux.)



AVIRON BAYONNAIS-A. S. BÉZIERS (8-8) : L'ailier bayonnais Gardera, gêné par Badaroux, pousse le ballon en touche. (Tél. trans. de Bayonne.)



LA ROCHELLE-AGEN (3-0) : Sensation à La Rochelle dont Agen est la troisième victime. Protégé par Duthil et Cagliati qui s'opposent à l'intervention de Ferrasse, le Rochelais Placé va ramasser le ballon. A gauche, on reconnaît le talonneur Auabarena. (Téléphoto transmise depuis La Rochelle.)

L'AVIRON BAYONNAIS REVIENT A LA VIE...

De notre envoyé spécial Marcel de LABORDERIE

Bayonne. — L'Aviron Bayonnais jouait une carte importante sur son terrain devant son public, face à l'équipe considérée comme la première du jour : l'A. S. Béziers. Une défaite signifiait, pour l'équipe basque, une totale abdication ; alors, rendons-lui grâce et ne lui ménageons pas les éloges car l'Aviron a, non seulement réussi le match nul (8 à 8), mais encore son équipe méritait quatre, cinq, six fois la victoire. Vraiment, c'est par un concours de circonstances assez malheureuses et par une singulière fatalité, que les Bayonnais ratèrent des essais qui paraissaient à leur portée. Leur équipe, mobile, alerte, active, désespérée, troubla les Biterrois, qui résistèrent à leur manière, c'est-à-dire par des attaques solides. Les avants de Béziers jouaient en toute sécurité et aussi bien, du reste, que leurs camarades trois-quarts, tendaient à approcher des buts adverses par des coups de pied précis.

A la mi-temps, Béziers menait 5 à 3. A la 12^e minute, l'avant Peylachon bien servi par André Jean, qui avait ramassé une balle perdue, avait marqué un essai. A la 35^e minute, sur une attaque habilement concertée entre Dautin et Gardera, l'équipe basque menait une offensive générale et Borronbo marquait un essai. Ainsi, au milieu du match, Béziers menait par 5 à 3.

En seconde mi-temps, les Biterrois commencèrent à consolider leur avance grâce à un essai marqué un peu par surprise, sur touche courte, par le lourd avant Boix. Mais alors, l'Aviron avait sorti son grand jeu. De toutes parts fusaient des offensives et des contre-attaques de Dautin, Gardera, Perrier, Brisson, etc...

C'est un miracle que l'Aviron n'ait alors marqué qu'un seul essai. Il est vrai que cet essai était splendide. L'attaque était partie des buts bayonnais ; le ballon alla des mains de Dautin à celles de Gardera, puis Brisson. D'autres encore intervinrent et Larre marquait l'essai près des poteaux, sous un tonnerre d'applaudissements. Ce seul essai, qui ramenait les deux équipes à l'égalité, portait la marque du grand club basque et montrait que l'Aviron avait retrouvé l'étincelle. Tout n'est pas fini pour Bayonne. Il faudra compter encore avec son équipe.



André Dassary n'a pas oublié qu'il fut rugbyman. De passage à Toulouse, il a repris l'ovale en mains. Le voici qui va passer à Durtain. A dr., Lassègue et Crayssac.

ANDRÉ DASSARY A RETROUVÉ " SON " RUGBY A TOULOUSE...

De notre corresp. particulier Jean BOUDEY

TOULOUSE. — Je vous amènerai deux nouvelles recrues, nous avait dit un ami du Stade Toulousain avant l'entraînement du jeudi. Et il vint accompagné d'Armand Mestral et de Dassary, actuellement vedettes du théâtre du Capitole.

Il y a fort longtemps, avouait Dassary en petite tenue, le torse ceint d'un maillot rouge et noir, que je n'ai pas tapé dans une balle... Depuis le jour où j'opérais au B. E. C., alors qu'étudiant en médecine je préparais le Conservatoire. Mais je n'en suis pas moins, de loin, votre championnat.

Et André Dassary prouva qu'il n'avait rien perdu de ses qualités... Pendant une demi-heure, il démarra, feinta, servit Lassègue et tenta des buts avec succès. Plus quindé, Armand Mestral prouva cependant qu'il avait des dispositions... Car s'il avait autrefois tapé dans la balle ronde, il n'avait eu jusqu'alors de l'ovale qu'une idée fort imprécise.



Mestral est moins adroit que son camarade Dassary (à dr.).

LES RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

Division Fédérale

POULE A. — F. C. Lourdes-U. S. Cognac, 10-3; Section Paloise-T. O. E. C., 9-0; F. C. Auch-R. C. Vichy, 11-3.

1. F. C. Auch, 10 pts (+10); 2. F. C. Lourdes, 9 pts (+15); 3. Section Paloise, 9 pts (+8); 4. U. S. Cognac, 8 pts (+2); 5. R. C. Vichy, 6 pts (+6); T. O. E. C., 5 pts (-38).

POULE B. — R. C. Toulon-U. S. Montauban, 16-3; Biarritz Olym.-St. Montluçon, 3-0; C. A. Périgueux-S. C. Tulle, 17-6.

1. Biarritz Ol., 10 pts (+4); 2. R. C. Toulon, 9 pts (+39); 3. U. S. Montauban, 9 pts (+2); 4. S. C. Tulle, 8 pts (-3); 5. C. A. Périgueux, 7 pts (-2); 6. St. Montluçon, 5 pts (-32).

POULE C. — C. S. Vienne-R. C. Narbonne, 22-3; St. Aurillac-St. Français, 3-0; U. S. A. Limoges-St. Tarbais, 6-0.

1. U. S. A. Limoges, 10 pts (+10); 2. St. Aurillac, 9 pts (+3); 3. Stadoceste Tarbais, 9 pts (0); 4. C. S. Vienne, 8 pts (+30); 5. R. C. Narbonne, 8 pts (-15); 6. Stade Français, 4 pts (-34).

POULE D. — A. S. Montferrand-U. S. A. Perpignan, 19-10; St. Montois-St. Lavelanet, 6-5; A. S. Soustons-S. C. Angoulême, 9-0.

1. Stade Montois, 10 pts (+5); 2. A. S. Montferrand, 9 pts (+17); 3. A. S. Soustons, 8 pts (+8); 4. U. S. A. Perpignan, 8 pts (-8); 5. St. Lavelanet, 7 pts (-7); 6. S. C. Angoulême, 6 pts (-15).

POULE E. — Av. Bayonnais-A. S. Béziers, 8-8; E. S. C. La Rochelle-S. U. Agen, 3-0; P. U. C.-U. S. Bourg, 9-9.

1. A. S. Béziers, 11 pts (+38); 2. E. S. C. La Rochelle, 8 pts (-11); 3. P. U. C., 8 pts (+9); 4. S. U. Agen, 8 pts (-7); 5. Aviron Bayonnais, 7 pts (+15); 6. U. S. Bourg, 5 pts (-43).

POULE F. — C. A. Béglais-U. Montélimar, 25-3; U. S. Carmaux-U. S. Bergerac, 6-3; Valence-S. C. Mazamet, 8-3.

1. C. A. Béglais, 10 pts (+28); 2. Valence, 10 pts (+13); 3. U. S. Carmaux, 9 pts (+3); 4. U. S. Bergerac, 7 pts (-4); 5. U. Montélimar, 7 pts (-30); 6. S. C. Mazamet, 5 pts (-13).

POULE G. — Stade Toulousain-S. B. U. C., 6-5; Castres Ol.-U. Marmande, 12-3; U. S. Dax-F. C. Grenoble, 16-3.

1. Stade Toulousain, 11 pts (+15); 2. Castres Ol., 10 pts (+4); 3. U. S. Dax, 9 pts (+13); 4. Stade Bordelais, 8 pts (+13); 5. U. A. Marmande, 6 pts (-21); 6. F. C. Grenoble, 4 pts (-27).

POULE H. — U. S. Romans-R. C. F., 14-3; U. S. Tyrosse-L. O. U., 8-0; C. A. Brive-A. S. Bort, 6-3.

1. Racing Club de France, 10 pts (+2); 2. C. A. Brive, 10 pts (+8); 3. U. S. Tyrosse, 9 pts (+7); 4. U. S. Romans, 7 pts (+1); 5. A. S. Bort, 6 pts (-7); 6. L. O. U., 6 pts (-11).



STADE FRANÇAIS-STADE AURILLACOIS (0-3), au Stade Buffalo : Touche courte à l'avantage des Parisiens. Zabjeski, protégé par Arietta, s'assure la balle. Neuville (à g.) tente de s'opposer en vain.



Duthen a percé, mais il a été plaqué par Prieur. Le ballon roule à terre et Brousset (à droite) partira en dribbling. On reconnaît Trillard (à g.), Perrier (au centre, au fond), Morel et Sandrin (1^{er} plan).



P. U. C.-U. S. BOURG (9-9) : A Charlety, le « quinze » bressan, privé de Terreau, a mené la vie dure aux Parisiens. Ici, l'ailier Michel tente de déborder, mais il sera plaqué par Bécane qui accourt en toute hâte.



C. A. S. G.-STADE DIJONNAIS (3-6) : Touche courte à l'avantage du Dijonnais Fiquet que soutiennent ses équipiers Coll et Bodineau (de g. à dr.).



A. S. SOUSTONS-S. C. ANGOULÊME (9-0) : Le trois-quarts aile angoumois Gallon, servi par ses avants, dégage en touche. (Tél. tr. de Soustons.)

MÉFIEZ-VOUS !

DES individus se sont déjà présentés chez des commerçants, lecteurs de « But et Club », en invoquant le patronage de ce journal pour se faire verser des sommes d'argent en vue de placards de publicité dans des éditions sportives.

Le journal « But et Club » prévient le public qu'il n'a aucun courtier en publicité en province, et que les individus en question sont des imposteurs qui s'emparent du renom du journal, sans aucun droit.

Ne soyez pas dupes de pareilles tentatives !

POINT DE
VUE
IMAGES
DU MONDE

« NOUS GUÉRISSEMENT TOUT », affirment les médecins homéopathes et les laboratoires atomiques viennent de nous donner raison.

• Les dernières révélations sur la lutte qui divise la médecine officielle et les défenseurs de « la petite pilule ».

• Le CONCOURS DES « 8 » continue. Toute la France y participe. Vous aussi, vous pouvez GAGNER 5.000 FR. CETTE SEMAINE.

• Les dernières indiscrétions politiques dans LE FILM DE LA VIE.

à double biseau

EXTRA-DOUCE
Cadum
Lame
Cadum



L. O. U.-U. S. TYROSSE (0-8) : Sur une mêlée écrasée, Caron (au premier plan, en blanc) très-buche. Son coéquipier Perga, derrière lui, va tomber lui aussi. A gauche, Dimur suit l'action.



Tyrosse marque l'essai grâce au troisième ligne Loustalot. Derrière le Tyrossais, Pomathios, qui est arrivé trop tard, se rue tête la première sur Loustalot. Au premier plan, l'arrière Carrère.

NIORT : UN "QUINZE" DE CLASSE ★ OUTSIDER DANGEREUX EN DIVISION D'EXCELLENCE ★



La belle équipe du Stade Niortais en tête de la poule E du championnat de France d'excellence. Accroupis, de gauche à droite : Robert, Bourghès, Guilloux, Lafite, Trenchia, Prunier, Comméto. Debout, de gauche à droite : Périé, Moreau, Chartier, Bosquet, Pié, Duférou, Joguet, Luclert, Pla. Les Niortais n'ont pas encore perdu un seul match de championnat et ils sont bien partis...

ÇA C'EST PASSÉ ILYA 20 ANS...

Il y a longtemps que nous avons songé à créer cette rubrique. Les anciens nous la demandaient afin de raviver leurs souvenirs, et les jeunes nous la réclamaient afin de connaître — et d'apprécier — les performances de leurs aînés. A dater d'aujourd'hui, et toutes les semaines, nous retournerons en arrière afin de satisfaire les uns et les autres. Nous avons résolu de ne nous reporter qu'à vingt ans en arrière — la durée d'une génération. Et voici les événements qui ont marqué la première semaine de décembre 1928, et tels qu'à l'époque un chroniqueur n'eût pas marqué de les conter...

Nos amis anglais viennent de nous prouver, une nouvelle fois, leur respect des traditions et leur amour des évocations historiques. La commémoration de « l'émancipation day » ce 18 novembre 1896 où, pour la première fois, les conducteurs d'automobiles furent dispensés de faire précéder leurs véhicules d'un piéton porteur d'un drapeau rouge, pour signifier leur dangereuse présence aux passants et cavaliers, a été le prétexte d'un défilé pittoresque. Sur le parcours Londres-Brighton, 44 « Old Crocks » (vieux tacots) ont rivalisé de vitesse pour couvrir les 78 kilomètres du parcours, à... 12 kilomètres de moyenne horaire. Le public, amusé et qui n'a pas oublié les jours héroïques, a fait une ovation d'autant plus sympathique à ces champions de la lenteur que nos limousines atteignent, aujourd'hui, couramment le 70, voire le 80 kilomètres à l'heure.

LE CHAMPION DU MONDE IZZY SCHWARTZ SURCLASSÉ PAR ÉMILE PLADNER

Pladner, notre populaire « Milou », a surclassé l'Américain Izzy Schwartz, actuel champion du monde des poids mouches. Le « Caporal », comme on le nomme aux États-Unis, est reparti après avoir été dominé pendant quinze reprises et en jurant toutes-fois qu'il donnerait à nouveau sa chance à notre compatriote, mais, cette fois, pour le titre. Malheureusement, le champion américain a eu vite fait de plier bagages. Il est parti si rapidement que Jeff Dickson, le promoteur du Palais des Sports, n'a pas eu le temps de discuter avec lui les modalités de cette éventuelle revanche. Il ne faut pas oublier que Schwartz a touché une bourse sensationnelle (on parle de 200.000 francs plus les frais d'entraînement et de voyages) pour livrer son combat à Paris. Par sa victoire, Pladner devrait avoir tout comme Carpentier, Siki et Criqui, une belle occasion de ceindre la couronne mondiale; mais quelle somme extraordinaire Izzy Schwartz n'exigera-t-il pas, maintenant, pour mettre en jeu un titre mondial qu'il paraît incapable de conserver?

L'ÉQUIPE DE FRANCE N'AVAIT PAS UN BON AVANT CENTRE

Devant leurs camarades lusitaniens, les footballeurs parisiens ont eu moins de chance et de brio que le champion de France des poids mouches. Battus par 2 buts à 1 par les Portugais, nos représentants ont subi, devant les 15.000 spectateurs du Stade Buffalo, une défaite qu'ils avaient pourtant les moyens d'éviter. Et, à nouveau, cette question se pose : nos sélectionneurs n'ont-ils pas été les responsables de notre échec? N'ont-ils pas joué d'audace en choisissant comme avant centre le jeune Guillou, un joueur qui en est, somme toute, encore à faire ses preuves. Ses voisins de la ligne d'avants, Pavillard, Delfour et Langiller ne purent, malgré leur classe très supérieure, pallier la faiblesse du leader d'attaque.

Les préoccupations du championnat de France peuvent, il est vrai, avoir empêché les vedettes d'hier de se livrer à fond. C'est là une hypothèse plausible, car, dans le groupe parisien, le Club Français, cher à Guillou, ne compte plus qu'un seul point d'avance sur le C. A. P. dont Langiller est le plus sûr atout. Les matches à venir seront décisifs et les leaders ont pu conseiller à leurs sélectionnés de l'équipe de Paris d'économiser leurs forces. Derrière les chefs de file cités plus haut, seuls, les Suisses et le Red Star conservent quelques chances. Le Stade, sixième, est depuis longtemps hors de course. Quant au Racing, il est toujours dernier et le moins qu'on puisse dire, c'est que les footballeurs racingmen sont loin d'avoir la valeur de leurs camarades du rugby...

JAMAIS, SANS DOUTE LE FOOTBALL PROFESSIONNEL NE VERRA LE JOUR EN FRANCE

Un de nos confrères, Gabriel Hanot, affirme que la qualité du football pratiqué par les joueurs continentaux est nettement inférieure à celle des Britanniques : « Le professionnel d'outre-Manche, écrit-il, est plus souvent un homme dans la pleine force de l'âge — de vingt-cinq à trente-cinq ans — qu'un athlète de dix-huit à vingt ans. Il n'y a pas de gestes vains, d'invocations célestes, de courses folles ou de sauts plus spectaculaires que profitables. Là-bas, tout est utilitaire. »

Nous sommes encore loin de ce stade tant vanté et l'on peut même se demander si le professionnalisme verra jamais le jour en France. Quant aux qualités citées plus haut, elles ne sont sans doute pas communes à tous les « pros » étrangers. L'Uruguayen Fenimore ne nous en a-t-il pas donné récemment la preuve, pour ses buts, lors du match Red Star-Club Français où il causa une grande déception?

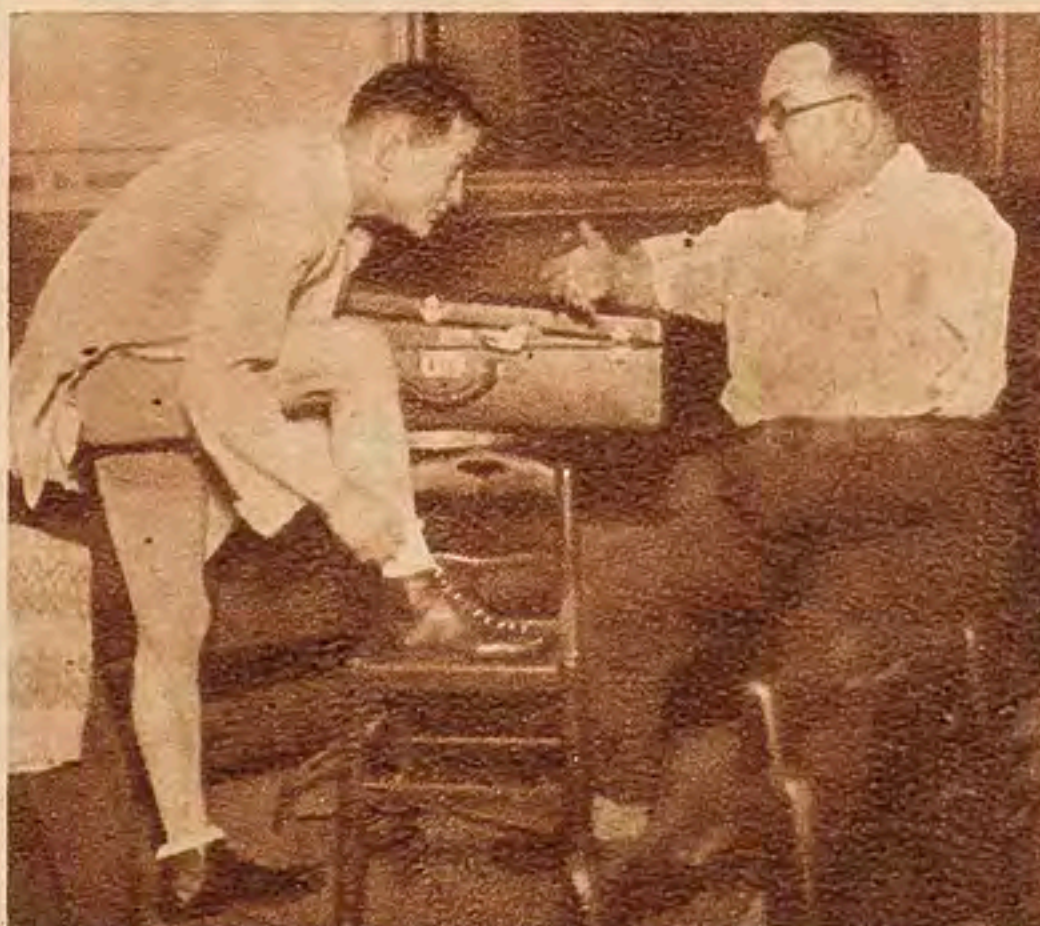
WAMBST-LACQUEHAY TROP "MARQUÉS"

Autre désillusion : celle causée par la course à l'américaine, disputée dimanche au Vel' d'Hiv' devant une assistance record. Les deux champions italiens Girardengo et Binda en étaient évidemment les grands favoris. Leur duel avec l'équipe Georges Wambst-Lacquehay constituait bien la plus grande attraction du moment. Il y avait aussi, sur la piste du boulevard de Grenelle, les redoutables Suisses Suter et Richli et les deux formations françaises Boucheron-Tonani et Marcellac-Faudet pour briguer les places d'honneur. La course s'annonçait passionnante, mais elle ne connut pas l'issue attendue. On a finalement sifflé Italiens et Helvètes, dont la nonchalance, lorsqu'ils se trouvaient dans le groupe de tête, contrasta avec la furia dont ils firent preuve pour ramener le gros des concurrents sur les hommes de tête chaque fois que Wambst et Lacquehay tentaient de s'échapper. Finalement, dans une ambiance passionnée et digne des Six Jours, Choury et Fabre tirèrent les marrons du feu. La formule de ces courses à l'américaine empêche souvent de consacrer la meilleure équipe tant les favoris sont surveillés. Il n'en demeure pas moins que Choury et Fabre semblent avoir un très bel avenir dans cette spécialité et que... les campio-nissimi Binda et Girardengo ont été injustement conspués par la foule partielle.

UN ATHLÈTE COMPLET DE 17 ANS :

MAURICE WALTISPURGER

Sur le parcours particulièrement accidenté de la Croix de Berny, le jeune Maurice Waltispurger, fils du vieux pédestrien, a triomphé devant plus de 300 concurrents. Sa victoire ne fut pas seulement nette, elle fut écrasante. A dix-sept ans, ce sportif complet — il pratique le basket-ball, la pelote basque, et a couru récemment le kilomètre en 2' 37" — s'améliore régulièrement. Avec lui, l'U. A. I. tient peut-être un futur crack. Un champion de France en puissance qui, un jour sans doute, comme son père, défendra nos couleurs.



Emile Pladner écoute, attentif, les conseils de Louis de Ponthieu.



Georges Wambst, à gauche, et son fidèle coéquipier Lacquehay.



COLMAR-MARSEILLE (1-1) : Le goal colmarien, Angel, repousse le ballon du poing devant le Marseillais Pironti. Au fond, on reconnaît le marseillais Nagy. Wawriniak (5), de dos, regarde la scène. A droite, Deckert paraît inquiet.



L'avant centre marseillais, Bihel, s'est échappé. Pour-
suivi par Frey. Il réussira à shooter au but, mais
Angel stoppera. (Téléphoto transmise de Colmar.)



RENNES-METZ (4-3) : L'attaquant messin Baillot est
aux prises avec Mansat et Guérin qui dégagent de la
tête vers l'avant. (Téléphoto transmise de Rennes.)



ROUEN-BÉZIERS (1-0) : Les Biterrois se sont très bien défendus contre les Rouen-
nais supérieurs en technique. Devant les buts de Béziers, le demi gauche rouen-
nais Leprévost, a réussi un heading malgré l'inter droit de Béziers, Martinez.



Blessé à la jambe, le
demi centre rouennais,
Besse, se fait soigner.



ANDRÉ PARIS

AU MOMENT QU'IL CHOISIT, A MONTREUIL, SOUS LE PATRONAGE DE "PARIS-PRESSE"

Paroissant par notre confrère Paris-Presse, le cross du C. A. Montreuil, disputé hier après-midi à Vincennes, a vu son intérêt décroître par suite de la supériorité évidente du Normand André Paris, déjà en excellente forme.

Après 1 kilomètre de course, il ne restait plus dans la foulée du champion de France des 10.000 mètres que le Nord-Africain Labidi. Encore ce dernier se maintient-il difficilement en aussi bonne position. Cela dura tant que Paris le voulut bien. Et à 3 kilomètres de l'arrivée, le Normand s'envola pour gagner avec une confortable avance : 150 mètres environ !

Si Paris s'est montré sous un jour très favorable, si Labidi a été passable, Maurice Pouzieux a beaucoup peiné pour terminer finalement à la cinquième place : les Normands Maillard et Roussel le devançant vers la fin.

Vraiment, Maurice Pouzieux était en mauvaise condition physique et il eût certainement mieux fait de prendre un peu de repos... Par équipes, facile victoire de Boisguillaume.

Marcel HANSENNE.

Le classement

1. André Paris (Boisguillaume), les 9 kilomètres en 25' 40" 2/10 ; 2. Labidi (C. A. P.), 26' 11" 4/10 ; 3. Maillard (Boisguillaume) ; 4. Roussel (Boisguillaume) ; 5. Pouzieux (Metropolitan Club) ; 6. Chelbi (U. S. M. T.) ; 7. Janet (E. S. Stains) ; 8. Sadi (M. C.) ; 9. Collet (U. C.) ; 10. Roger (A. S. C. E.), etc...



Le Normand André Paris va effectuer son démarrage...



... pour terminer, seul, très frais, et l'air souriant.